

MIREN LACASSAGNE (DIR.)

LE RAYONNEMENT DE LA COUR
DES PREMIERS VALOIS
À L'ÉPOQUE D'EUSTACHE DESCHAMPS





LE RAYONNEMENT DE LA COUR DES PREMIERS VALOIS À L'ÉPOQUE D'EUSTACHE DESCHAMPS

Troisième opus d'un cycle concernant l'œuvre du poète champenois Eustache Deschamps (1346-1405 ?), le présent ouvrage élargit le champ des études à l'échelle européenne. Proche des cours de Charles V et Charles VI de Valois, Eustache Deschamps témoigne des mutations esthétiques et idéologiques qui s'y déroulent, tant sur le plan artistique que politique sans que, très souvent, l'un n'exclue l'autre. Ailleurs sa verve comique s'exerce sur les us et coutumes insolites avec lesquelles il a dû composer lors de ses voyages en dehors des frontières de la France aux côtés de ces figures royales, voyages qui l'ont fréquemment placé sur les lieux où se décidait le sort du royaume.

Cette extension géographique correspond à l'actualité politique de l'époque agitée par la guerre de Cent Ans, par le Schisme de l'Église, par les projets de croisade, mais aussi par l'intérêt personnel que l'auteur portait à son écoumène. Fastueuse en des temps de malheurs, la cour des premiers Valois est un agent notoire de la diffusion du « gothique international » – comme elle l'est de l'internationalisation des conflits guerriers – et suscite l'espoir d'un renouveau dynastique. L'œuvre du poète champenois est un miroir où se reflètent par touche ces grandes questions.

C'est donc à l'actualité événementielle, à l'influence française sur des cours étrangères – réelle comme celle de Bohème ou fictive comme celle, romancée, d'Espagne –, sur les régions frontalières agitées par les conciles, mais aussi à la création littéraire, musicale et paléographique en France ou en Angleterre que nous avons consacré cet ouvrage. Il témoigne de l'importance du « Prince de haulte éloquence » qui a su saisir les courants majeurs de la pensée de son temps.

Illustration : *Grandes chroniques de France*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 2813, ca 1380, fol. 3v : Le couronnement de Charles VI © akg-images

ISBN 979-10-231-0553-7



9 791023 105537



22 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

CCM68 · LE RAYONNEMENT POLITIQUE VALOIS
DANS L'UNIVERS DE FICTION DU ROMAN DE JEAHAN DE PARIS

Evelio Miñano Martínez

ISBN : 979-10-231-5259-3



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Précédentes parutions

Les Nobles et la Ville dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)

L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècles)
Jean-Yves Casanova et Valérie Fasseur (dir.)

Cacher, se cacher au Moyen Âge
Claude Thomasset & Martine Pagan (dir.)

De servus à slavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)
Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales
Dominique Barthélémy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recréation
Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine
Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e)
Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles
Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres
Bruno Dumisil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Miren Lacassagne (dir.)

Le rayonnement
de la cour des premiers Valois
à l'époque
d'Eustache Deschamps

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Ouvrage publié avec le soutien du CRIMeL eA 3311 et de l'université Paris-Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0534-6

Mise en page Sophie ONILLON
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : +33 (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

LE RAYONNEMENT POLITIQUE VALOIS
DANS L'UNIVERS DE FICTION
DU *ROMAN DE JEHAN DE PARIS*

Evelio Miñano Martínez

Universitat de València

Le Roman de Jehan de Paris est un récit anonyme, relativement bref, des dernières années du xv^e siècle. Divertissant au premier abord, il ne manque pas d'implications politiques, pour autant qu'elles se situent dans un univers de fiction sans date précise. Le récit commence par une demande d'aide au roi de France par celui d'Espagne, dont les sujets se sont révoltés en raison d'un tribut qu'il a levé pour lutter contre le roi de Grenade. Demande d'aide pressante car il s'est enfui laissant sa femme et sa fille assiégées à Ségovia. Le roi de France rétablit militairement la situation en Espagne et accepte, à l'avenir, de marier la fille des rois d'Espagne à son propre fils. Après la mort du souverain français, les Espagnols oublient leur promesse et cherchent un mari pour leur fille. Le roi d'Angleterre obtient alors leur agrément par l'entremise de ses ambassadeurs et, en se rendant en Espagne, passe par Paris afin de faire l'acquisition de cadeaux pour sa promise. Le souverain français l'apprend et, connaissant l'ancien engagement des monarques espagnols auprès de son père, décide de l'accompagner en Espagne sous les traits d'un riche bourgeois, Jehan de Paris. Son but est de constater si la princesse mérite d'être son épouse et, s'il en est ainsi, de rivaliser avec le roi d'Angleterre pour l'obtention de sa main. On devine le dénouement : lors de nombreuses péripéties Jehan de Paris ridiculise son adversaire et force l'admiration générale, puis il épouse la princesse espagnole, après avoir révélé sa véritable identité.

FAITS HISTORIQUES ET GENRES NARRATIFS MÉDIÉVAUX

Le récit se présente comme une « histoire joyeuse que j'ay translatee d'espagnol en langue françoise » visant à « seulement faire passer le temps aux lisans qu'ilz vouldront prendre la peine de le lire »¹. L'intention de divertir, la

1 *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. Édith Wickersheimer, Paris, Honoré Champion, 1923, p. 3.

source espagnole introuvable², l'absence de noms précis pour les personnages – hormis quelques exceptions significatives –, la situation de l'histoire dans un *jadis* imprécis ainsi que la plupart des événements retracés nous invitent à ne voir aucun rapport entre cet univers fictionnel et l'histoire. Pourtant, plusieurs chercheurs ont décelé des détails précis par lesquels le récit daté par Édith Wickersheimer entre novembre 1494 et décembre 1495³, fait allusion à un événement historique contemporain et bien connu de son temps : la rupture des fiançailles d'Anne de Bretagne avec Maximilien d'Autriche et son mariage avec Charles VIII en 1491. Omer Jodogne résume ainsi l'ensemble de faits de la fiction que le lecteur avisé de l'époque ne pouvait manquer de mettre en rapport avec cet événement qui aurait ému l'opinion publique :

la rupture des fiançailles pour contracter un mariage inattendu, le nom du page de Jean de Paris, Gabriel comme l'un des serviteurs du roi, le violet, couleur de Jean comme celle du roi et surtout, le nom de la princesse. Enfin, la description de l'entrée de Jean de Paris à Burgos est un reflet évident de la journée mémorable du 17 novembre 1494 : Charles VIII, avec 8 000 chevaux et 4 000 piétons avait tenté d'éblouir les Florentins⁴ [...].

138

Effectivement, dans un récit où les personnages sont anonymes ou portent des noms imaginaires – comme le roi Jean, qu'on ne peut aucunement assimiler à Jean II le Bon⁵ –, il est surprenant que la princesse espagnole soit nommée Anne et que, précisément comme Anne de Bretagne, elle rompe ses fiançailles avec un étranger et se marie de manière inespérée avec un roi français. Le parallèle étant évident les chercheurs se sont penchés sur l'identité de l'auteur du texte, sur le lieu où il aurait rédigé et dans quelle intention. Édith Wickersheimer a pensé à un familier de la cour, Pierre Sala, à Lyon, où la reine séjournait pendant la campagne d'Italie⁶, et Omer Jodogne, au but de « convaincre les lecteurs, par

2 Édith Wickersheimer, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, Paris, Honoré Champion, 1925, p. 26.

3 *Ibid.*, p. XX, et p. 57-58 pour les détails de cette hypothèse.

4 Omer Jodogne, « Le Roman de Jehan de Paris et le roi Charles VIII », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 65, 1979, p. 117-118. Voir aussi à ce propos : Édith Wickersheimer, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, op. cit., p. 27 sq.

5 Édith Wickersheimer nous rappelle de plus que le nom de Jean de Paris est « un sobriquet qui court les rues de Paris à la fin du xv^e siècle, et les Jean de Paris foisonnent » (*ibid.*, p. 21-22).

6 *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. XIX et Édith Wickersheimer, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, op. cit., p. 57-58. Sur cette hypothèse et sa contestation voir : Lynette Muir, « Pierre Sala and the Romance of Jehan de Paris », *French Studies*, 14, 1960, p. 232-234.

d'habiles suggestions, que le mariage de Charles VIII, reconnu par tous, fut un mariage d'amour et non un mariage de raison⁷ ».

Assumant ce clin d'œil au lecteur avisé, nous nous donc trouvons face à quelques détails tirés de la réalité historique noyés dans un univers de fiction qui ressort de genres narratifs médiévaux. Nous retrouvons, en effet, de nombreux éléments propres aux romans chevaleresques et courtois⁸. Le départ de Jehan de Paris à l'étranger pour gagner une princesse et réunir une couronne à la sienne nous rappelle l'idée, bien chevaleresque, selon laquelle les jeunes ne gagnent rien à rester chez eux et qu'ils font réellement preuve de leur valeur en s'en éloignant pour réaliser des exploits. La rivalité avec le roi d'Angleterre évoque les affrontements consubstantiels à ces univers de fiction pour gagner une dame ou un fief. La réaction des barons français, fatigués d'une longue paix, lorsqu'ils comprennent que le roi de France va partir en campagne, est aussi d'ordre épique et chevaleresque : ils « en estoient bien joyeulx car grant vouloir avoient que le roy y allast en armes comme il fit⁹ ». Toutefois, *Le Roman de Jehan de Paris* présente deux particularités : le rôle assumé par le personnage du roi et la nature des épreuves qu'il affronte.

Roger Dubuis constate deux courants dans le traitement de la figure du roi, dans le roman du xv^e siècle : l'un fidèle, à la tradition, cherche « à maintenir et à protéger l'image du roi qu'ont léguée les siècles antérieurs, même et surtout si elle cesse de correspondre à la réalité », tandis que l'autre « s'efforcera de donner dans la littérature une image plus conforme au fait politique contemporain »¹⁰. Effectivement, le roi du *Roman de Jehan de Paris* a pris des traits qui l'éloignent des référents chevaleresques traditionnels : il se place au centre même de l'action, agit sans l'intermédiaire de ses grands chevaliers, et n'est pas limité dans ses décisions par le conseil des barons. Non pas que les épisodes de conseil aient disparu – comme c'est le cas de celui que le jeune roi réunit pour exposer son projet matrimonial –, mais l'avis du roi et de la reine s'y imposent sans obstacle : « Pour abreger, tous furent de celle oppinion », dit le narrateur¹¹. Placés dans une période de l'histoire caractérisée par un progressif redressement de la monarchie, ce n'est pas un hasard si le roi est le héros du roman comme « conséquence

⁷ Omer Jodogne, « Le Roman de Jehan de Paris et le roi Charles VIII », art. cit., p. 117.

⁸ Édith Wickersheimer considère qu'« Il est cependant fort peu question de chevalerie dans *Jehan de Paris* » (*Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, op. cit., p. 25), quoique par la suite elle admet que « certaines marques extérieures des romans de chevalerie se retrouvent dans *Jehan de Paris* » (*ibid.*).

⁹ *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 8.

¹⁰ Roger Dubuis, « Le personnage du roi dans la littérature narrative du xv^e siècle », dans Louis Terreaux (dir.), *Culture et pouvoir au temps de l'Humanisme et de la Renaissance*, Genève/Paris, Slatkine/Honoré Champion, 1978, p. 17-36.

¹¹ *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 25.

logique d'une évolution de la fonction royale, sa nature même conférant à celui qui en est investi une épaisseur et une présence qui justifient son accession au premier rôle »¹². Le roi étant donc au premier plan de l'histoire, il est inévitable que celle-ci apporte de nombreuses données ayant des implications politiques, seraient-elles de politique-fiction.

Les épreuves que le héros surmonte s'éloignent des modèles chevaleresques traditionnels. On constate ainsi la disparition des épisodes guerriers : aucun duel, aucune bataille. Une disparition toutefois atténuée par la puissance militaire qu'exhibe Jehan de Paris à l'occasion de son entrée royale à Burgos. Le rival anglais ne sera pas battu par les armes françaises, mais cette démonstration de force ne laisse aucun doute sur un éventuel affrontement armé. Roger Dubuis indique aussi que, dans la littérature narrative du xv^e siècle, « celui qui s'impose comme chef est moins le vaillant guerrier que le fin politique, celui qui sait analyser lucidement la situation et qui est capable de proposer des solutions aisées »¹³. C'est bien le profil du roi de France dans notre roman, qui voyage incognito afin de rivaliser avec le roi d'Angleterre : cette rivalité qui, comme on l'a déjà dit, doit s'ancre dans un amour réciproque entre lui et la princesse espagnole est le résultat d'une analyse et d'une détermination avant tout politiques. Certes, cette finesse politique destinée à supplanter son rival sera poussée à des extrémités astucieuses qui, ridiculisant le roi d'Angleterre, rapprochent celui de France du personnage de Renart lui-même, si l'on fait abstraction de la logique de transgression du goupil incompatible avec l'exaltation de la dignité royale.

Force est de rappeler que, dans cette direction, *Le Roman de Jehan de Paris* reprend le motif traditionnel des gabs, insérés dans diverses œuvres narratives comme Sylvie Lecuyer l'a montré à la suite d'Édith Wickersheimer¹⁴. Ce motif, très répandu dans la littérature folklorique, met en scène un héros qui tient des propos absurdes, au premier abord, que son rival en amour ne comprend pas. Le sens caché de ces propos est finalement révélé, révélant à son tour la stupidité de ceux qui n'ont pas compris, tandis que le héros épouse la jeune fille qu'il disputait à son rival. À la suite de personnages tels que Horn (*Le Roman de Horn*) ou Jehan (*Jehan et Blonde*), c'est le roi lui-même qui prononce les trois devinettes plaisantes du roman à son rival – celles de la pluie, du pont et de la cane en mue – sans que ce dernier ne comprenne rien, prenant son compagnon de voyage pour un fou. Lorsque le sens de ces gabs est révélé à la cour d'Espagne, le roi d'Angleterre n'en est que plus ridiculisé et le roi de France loué pour son

¹² Roger Dubuis, « Le personnage du roi dans la littérature narrative du xv^e siècle », art. cit., p. 31.

¹³ *Ibid.*, p. 27.

¹⁴ Édith Wickersheimer, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, op. cit., p. 10-12 ; Philippe de Rémy, *Jehan et Blonde*, éd. Sylvie Lecuyer, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 18.

ingéniosité. Le personnage royal prononce des tels gabs et des propos hardis à double sens en matière sexuelle, ce qui l'humanise paradoxalement. Tel l'amuseur que l'on rencontre dans les fabliaux, il déploie une ingéniosité outre mesure qui le place au-dessus des autres. Donc, le roi en impose par l'exhibition de son pouvoir et touche par la sincérité de ses sentiments, mais il fait aussi rire par la hardiesse et la vivacité de son esprit. Il est à la fois roi, chevalier courtois champion, mais aussi, toutes proportions gardées, Renart.

L'univers de fiction du *Roman de Jehan de Paris* se place donc dans la tradition de la littérature chevaleresque et courtoise avec ces particularités révélatrices des nouvelles orientations du genre au crépuscule du Moyen Âge. L'on y décèle une tentative de revitalisation des modèles qui n'empêchera pourtant pas qu'un centaine d'années plus tard vienne don Quichotte. Il semble bien que, hormis ce clin d'œil au lecteur avisé à propos du référent historique immédiat, le but essentiel est d'amuser, comme l'auteur l'indique, en particulier ceux qui reconnaissent le fond historique derrière sa plaisante transformation en fiction.

Roger Dubuis avait toutefois déjà constaté que ce récit, quoique divertissant, donne parfois une image idéale des réalités politiques de son temps, une image idéale « parfois puérile – comme il est bon de pouvoir se venger de l'adversaire anglais et de lui faire payer, fût-ce dans un roman, les années de guerre mal oubliées – mais elle traduit aussi parfois un rêve ou un souhait »¹⁵. Notre but est précisément de mettre en valeur cette dimension politique de la fiction, fût-elle réaliste ou de l'ordre du souhait, dans une œuvre dont le référent, par les allusions directes au mariage inattendu d'Anne de Bretagne et Charles VIII, se construit sur la France des Valois de la fin du xv^e siècle.

LE ROI DE CHAIR ET D'OS ET LES MODÈLES DE LA FICTION MÉDIÉVALE

La figure du roi dans *Le Roman de Jehan de Paris* présente deux versants bien différenciés : le roi en tant qu'incarnation de la dignité royale et le roi en tant que personnage de chair et d'os. Le traitement de ces deux figures est contrasté car, bien qu'employée indifféremment pour l'une ou l'autre, l'hyperbole se caractérise par un respect et un sérieux bien supérieur dans la première que dans la seconde. Tout indique que la théorie des deux corps du roi constituée au xv^e siècle, qui « introduit une différence entre la personne du roi, qui est mortelle, et la fonction royale jamais interrompue »¹⁶, se projette dans l'univers

¹⁵ Roger Dubuis, « L'indifférence du genre narratif aux problèmes politiques du xv^e siècle », *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et la Renaissance*, dans Franco Simone (dir.), Torino, Accademia delle Scienze, 1974, p. 224.

¹⁶ Alain Demurger, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, p. 127.

de fiction. Plaisanter à propos de la personne du roi ou avec elle est possible dans cet univers de fiction, mais on ne peut rire de la fonction royale.

La figure du roi en chair et en os est largement développée dans *Le Roman de Jehan de Paris*. Tout indique que l'auteur a cherché, par le biais de ressources narratives diverses, à nous rendre ce personnage sympathique, nous rapprochant ainsi de la personne royale mais aussi humaine. Ses traits et sa conduite sont propres à mettre le lecteur de son côté, contrairement à son rival anglais. Il est jeune tandis que le roi anglais est un vieillard. Il est fin et même astucieux, tandis que son adversaire se laisse prendre aux attrapes : celui-ci n'est pas capable, par exemple, de déceler un roi sous Jehan de Paris ou arrive trop tard acheter des tissus précieux et bijoux pour sa fiancée, parce que son rival a eu la finesse d'en faire l'acquisition avant lui. Jehan de Paris est ingénieux dans ses gabs alors que le pauvre roi d'Angleterre les prend comme une preuve de sa folie. Plus encore, il est hardi, élégant et courtois à la fois. Le saut de son cheval sous la fenêtre de la princesse pour lui permettre d'attraper le foulard qu'elle lui tend au cours de l'entrée royale à Burgos tout en se découvrant, émerveille l'assistance à l'exception bien compréhensible de son rival. Ce geste hardi et courtois n'est pas de l'ordre de l'artifice puisqu'il correspond à l'amour réciproque qui vient de naître à l'instant où les regards de Jehan de Paris et la princesse espagnole se sont croisés. Et finalement, il est même un peu farceur, sachant se placer à l'extrême limite des convenances, par les jeux de mots à connotation sexuelle qu'il adresse à la princesse :

« j'ay ouy dire que l'on vous devoit combattre demain, et pource je vous viens offrir si vous avez point a faire de mes gens d'armes, qui ont bonnes lances et roiddes. » Au mot fut moult grant le bruit parmy la salle de rire, car tous escoutoient diligemment. « Sire », dist la pucelle, toute honteuse, « je vous mercie de vostre offre, car il n'y fault pas si grande assemblée ».

« Sainct Jehan », dit il, « il est vray, car ce sera corps a corps en champ de bataille estoit ». Jamais vous ne veistes tant rire comme ces seigneurs et dames rirrent des questions qu'il lui faisoit⁴⁷.

Dans ces circonstances, le roi d'Angleterre assume le rôle de la victime que différentes traditions littéraires médiévales ont bâti : chevalier battu par la puissance de son rival – quoique les armes ne passent pas de la démonstration à l'action –, vieux fiancé imposé vaincu par le jeune élu et aimé, homme crédule et bête roulé par un adversaire fin et ingénieux.

L'humanisation du roi se produit donc à travers un appareil fictionnel qui fait de lui un personnage à la croisée de plusieurs modèles littéraires. Mais l'auteur prend le soin de ne pas dépasser les limites par lesquelles le personnage pourrait

⁴⁷ *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 79.

mettre en danger sa dignité royale. Ainsi insiste-t-il, par exemple, sur le fait que, lorsque le roi d'Angleterre s'adresse à lui pendant le voyage, il « ne tenoit compte de luy que bien a point et en bonne forme. Si tenoit une moult belle gravité et avec ce belle contenance »¹⁸.

En conclusion, le corps en chair et en os du roi est idéalisé dans le roman par le biais d'une composition inspirée de différentes sources littéraires, mais limitée par le sérieux et le respect qu'impose la fonction royale.

LA FONCTION ROYALE ET L'IDÉALISATION DU CADRE HISTORIQUE

Cette fonction royale se manifeste en premier lieu par la puissance militaire attribuée à la royauté française, dont l'œuvre nous laisse plusieurs témoignages. Aussi, l'intervention militaire du roi de France père du futur souverain Jehan, en Espagne, conduit-elle à une écrasante victoire. L'armée du gouverneur d'Espagne prise de panique s'enfuit à la vue des forces françaises¹⁹. Le roi rase les villes rebelles mais se montre clément avec celles qui se soumettent, ce qui conduit beaucoup d'entre elles à lui rendre leurs clefs. C'est une promenade militaire à l'étranger. Cette puissance des armes est aussi évoquée lors de l'entrée royale à Burgos : un page français doit rassurer les citadins inquiets de ce déploiement militaire sur les intentions pacifiques de son seigneur quoique « quant vous luy feriez reffuz, et il se courrosoit contre vous, ja vostre cité ne vous garantiroit de sa puissance »²⁰. Les paroles du roi de Navarre sont bien significatives de l'impression que produit cette parade militaire : « il feroit mal prendre noise a ung tel seigneur »²¹.

De plus, la France, à travers son roi, incarne une puissance politique internationale. La supériorité de la monarchie française sur l'espagnole est réelle puisqu'elle soutient son trône, mais elle est aussi virtuelle sur tous les autres rois qui assistent aux noces – rois de Portugal, Aragon, Navarre et Angleterre – comme l'ont souligné avant nous Édith Wickersheimer et Roger Dubuis²². L'intervention en Espagne et les nombreux témoignages d'amitié franco-espagnole dans cet univers de fiction méritent cependant d'être considérés plus attentivement au regard de l'histoire. Effectivement, la France et la Castille

¹⁸ *Ibid.*, p. 32.

¹⁹ *Ibid.*, p. 9.

²⁰ *Ibid.*, p. 62.

²¹ *Ibid.*, p. 67.

²² Édith Wickersheimer, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, op. cit., p. 19-20, Roger Dubuis, « Le personnage du roi dans la littérature narrative du xv^e siècle », art. cit., p. 33 et *id.*, « L'indifférence du genre narratif aux problèmes politiques du xv^e siècle », art. cit., p. 233.

avaient entretenu de longues relations amicales à l'époque de la guerre de Cent Ans, ce qui s'était traduit par un appui réciproque : le soutien de Charles V à Henri de Trastamare contre son frère Pierre le Cruel, l'intervention de la flotte castillane au service du roi de France contre les Anglais ou l'aide du contingent français contre les troupes du duc de Lancastre prétendant à la couronne espagnole, en constituent des exemples²³. Pourtant, à l'époque de l'écriture du roman la situation s'est inversée annonçant une longue rivalité. Louis XI, soucieux d'une alliance définitive entre l'Aragon et la Castille, était intervenu contre les futurs Rois Catholiques pendant la guerre de succession castillane, en 1475, en appuyant, aux côtés du Portugal, les partisans de Juana la Beltraneja, fille du roi Enrique IV²⁴. Plus encore, s'il s'était retiré du conflit, en 1478, c'était parce que le roi Ferdinand d'Aragon avait renoncé temporairement à réclamer le Roussillon que le monarque français occupait depuis qu'il avait apporté son aide à son père, le roi Jean II d'Aragon, lors de la guerre civile catalane²⁵. Et qui plus est, en 1493, Charles VIII avait rendu le Roussillon et la Cerdagne au roi Ferdinand, par le Traité de Barcelone, suite à la coalition internationale qui s'était formée contre la France à l'occasion de son mariage inattendu avec Anne de Bretagne, et pour mener sa campagne militaire d'Italie où, malgré tout, les Espagnols étaient encore dans le camp de ses ennemis.

En d'autres termes, cette supériorité politique française fictionnelle assortie d'une entente franco-espagnole ne correspondait en rien aux événements récents : elle était beaucoup plus de l'ordre du souhait ou du passé que de la réalité des faits. En approfondissant la question, nous trouvons même une situation diamétralement opposée à celle du roman : en 1469, le duc de Guyenne, frère de Louis XI, avait bien été proposé en mariage à l'infante de Castille, la future Isabelle la Catholique, mais sans aucun succès²⁶ ! D'ailleurs, contrairement à l'alliance des couronnes espagnole et française du roman au détriment du rival anglais, c'est justement l'inverse qui se produit à l'époque car l'Espagne se rapproche de l'Angleterre contre leur ennemi français commun²⁷. Dans le roman, l'admiration et le respect qu'inspire la monarchie française à l'ensemble des rois réunis à Burgos – Espagne, Aragon, Navarre, Portugal et Angleterre – contraste avec la vaste coalition internationale anti-française que certains, en particulier l'Aragon, tentaient de créer²⁸.

²³ Alain Demurger, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, op. cit., p 50-51 et 63.

²⁴ Luis Suárez, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989, p. 146.

²⁵ *Ibid.*, p. 61-62.

²⁶ *Ibid.*, p. 30.

²⁷ Miguel Àngel Ladero, *La España de los Reyes Católicos*, Madrid, Alianza Editorial, 1999, p. 429 et 434.

²⁸ *Ibid.*, p. 429 et 434-435.

Le roman insiste cependant sur la supériorité de la monarchie française sur ses partenaires européennes, telle une hyperbole des théories politiques de l'époque qui exaltent le roi de France et ne reconnaissent « nul souverain temporel estre sur lui »²⁹. Plus encore, par l'aide qu'il propose au roi d'Espagne contre les insurgés, il apparaît comme garant international de la stabilité et de la légitimité monarchiques. Le roi d'Espagne le reconnaît humblement : « Et pour ce que vous et vos prédecesseurs êtes conservateurs de toute royauté et noblesse et justice, je suis venu à vous pour vous dire mon infortune »³⁰. Certes, ce n'est pas l'opinion des Espagnols révoltés qui ne comprennent pas l'ingérence du roi de France dans leurs affaires et s'étonnent « grandement de qoy vous preniez peine et soucy d'une chose qui en riens ne vous touchoit »³¹. Dans l'univers de la fiction la défaite des rebelles apporte cependant un démenti à l'idée selon laquelle la monarchie française devrait être ravalée au même niveau que ses partenaires. En fait, le roi de France rétablit son homologue espagnol par les armes, mais juge lui-même les barons révoltés, ordonne des châtiments exemplaires et accorde les pardons avant de revenir en France « car il avoit mis tout le pays en bonne paix et concorde »³². Supériorité militaire, politique, judiciaire aussi !

Si l'histoire ne confirme pas une telle supériorité française sur l'Espagne à ce moment précis – l'échec de Charles VIII à Naples, en 1496, en est une nouvelle preuve –, elle ne confirme non plus la faiblesse du trône espagnol du roman en butte à une révolte des nobles contre le tribut imposé par le roi d'Espagne pour la conquête du royaume maure de Grenade. Cette conquête s'était achevée récemment, en 1492, mais contrairement à l'image donnée par le texte, le projet royal avait obtenu un assentiment général de la noblesse et des villes. On a l'impression que la faiblesse de l'Espagne à cette date, juste après 1492, est plus de l'ordre du souhait que de la réalité. Sans oublier que ni les révoltes antifiscales attribuées ici aux Espagnols – rappelons celles, en France, du début de règne de Charles VI après la célèbre abolition des fouages par Charles V sur son lit de mort – ni l'implication de la haute noblesse dans les attaques contre l'État – rappelons l'assassinat de Louis d'Orléans par Jean sans Peur – n'étaient inconnues des Français. Tout indique que pour exalter l'espace de la France monarchique des Valois avec lequel il s'identifie, l'auteur projette ses traits négatifs chez les étrangers afin de mieux la rehausser par contraste.

Dans le roman, les exemples de reconnaissance de cette supériorité sont si abondants et tellement exagérés qu'ils frôlent la caricature : ce ne sont que

²⁹ Golein cité par Alain Demurger, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, op. cit., p. 40-41.

³⁰ *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 5.

³¹ *Ibid.*, p. 8.

³² *Ibid.*, p. 13.

génuflexions et autres preuves de soumission au roi de France lorsqu'il vient à l'aide de son homologue espagnol³³, qui accepte en retour de tenir son royaume de lui ou de lui payer un tribut à perpétuité, ses descendants y compris. Cette royauté française est si resplendissante que, même travestie en bourgeoise, elle s'affiche forçant l'admiration et le respect des étrangers, ce qui ne manque pas d'irriter les rivaux anglais : « le gens du roi anglois estoient tous marris de la grant humilité et amour que le roy d'Espagne monstroit à Jehan de Paris »³⁴. L'autorité du roi de France est reconnue à tel point qu'elle prodigue des conseils politiques à son homologue espagnol avant de partir³⁵. Et finalement, le pouvoir royal français est si bien affermi qu'il peut se permettre une générosité absolue ne demandant aucune compensation à l'effort qu'il a produit pour remettre le souverain espagnol sur son trône : « Mes amys, croyez que envie de gaigner et acquerir pays ne m'a pas fait venir en ce royaulme, mais le desir et vouloir de justice augmenter, et les honneur royaux garder et entretenir³⁶ ».

146

Au regard de l'histoire, on ne peut que demeurer perplexe face à ces paroles. En effet, le conflit territorial franco-espagnol le plus pressant de l'époque, avant que commencent les campagnes d'Italie, était justement né d'une attitude opposée de la monarchie française : Louis XI avait aidé le roi d'Aragon Jean II lors de la guerre civile catalane, mais avait gardé précisément le Roussillon et la Cerdagne car sa contribution militaire n'avait pas été payée comme cela lui avait été accordé ! Dans le roman cependant, ayant découvert la véritable identité de Jehan de Paris, le roi d'Espagne lui livre sa fille pour qu'il la marie à qui il voudra et « a celuy baille dès maintenant la possession de mon royaulme »³⁷. Mais générosité royale française oblige encore... Ce conte de fées d'amours royales deviendrait-il aussi un conte de fées royal en politique ? Plus on compare le roman avec l'histoire, plus on en s'en convainc.

La situation politique intérieure que présente le roman se caractérise par la stabilité, la paix et la prospérité. Le roman y insiste à plusieurs reprises : pendant le règne du père du futur roi Jean, au moment où ce dernier entreprend son aventure espagnole et pendant le reste de son règne³⁸. Certes, ce n'est plus la guerre de Cent Ans en France et le royaume se redresse dans la deuxième moitié du siècle ; toutefois, le roman exagère quand même la situation qu'il présente. Un rapide coup d'œil à l'histoire nous mène à la conclusion qu'un auteur lié à la cour royale devait avoir en mémoire un souvenir des très nombreux conflits

33 *Ibid.*, p. 11-12.

34 *Ibid.*, p. 76.

35 *Ibid.*, p. 15.

36 *Ibid.*, p. 13.

37 *Ibid.*, p. 84.

38 *Ibid.*, p. 4, 20, 94.

nationaux qui accompagnaient le redressement royal depuis la conclusion du traité de paix avec les Anglais : Praguerie de 1440, guerre du Bien Public en 1465 au moment de l'accession au trône de Louis XI, *guerre folle* qui se confond avec la guerre de Bretagne, entre 1484 et 1488, menée par le futur Louis XII contre les régents pendant la minorité de Charles VIII, sans oublier les guerres extérieures, en particulier celle contre le Téméraire, ni les célèbres procès politiques du temps de Louis XI contre des grands du royaume (Charles de Meulun, le cardinal Balue, le connétable Louis de Luxembourg, le duc de Nemours, Jacques Cœur, etc.)³⁹.

C'est vraiment une situation politique et sociale de rêve que trace le roman. Elle trouve son corollaire dans le fonctionnement de l'appareil du gouvernement monarchique fictionnel. L'appui unanime des barons français à leur roi est mis en évidence lorsqu'il leur fait part de sa stratégie matrimoniale et se complète par le fonctionnement rapide et parfait des appareils gouvernemental et administratif de la monarchie. Une belle illustration de cette harmonie et de cette efficacité en est la splendide suite royale qui accompagne Jehan de Paris : organisée en quelques jours, son intendance fonctionne à la perfection pendant le voyage et, finalement, elle se transforme en une éblouissante entrée royale française à Burgos. L'auteur a pris aussi le soin de nous montrer l'appareil politique de la monarchie au travail, au cours d'un épisode précis. Ainsi, le roi d'Espagne envoie des émissaires aux quartiers de Jehan de Paris pour l'inviter. Émerveillés du luxe qu'ils y trouvent, ils sont reçus par un comte français qui les mène aux logis du roi, protégés par une nombreuse compagnie de gens armés. Le capitaine de la garnison les conduit dans une salle où ils font antichambre devant la porte de celle où se tient le conseil. La porte s'ouvre finalement, le capitaine parle alors à un chambellan qui appelle le chancelier. Dès que le chancelier apprend les motifs de la visite des Espagnols, il est surpris que le roi d'Espagne ne soit pas venu lui-même et les renvoie. Pressé par les dames qui veulent voir de près Jehan de Paris, le roi devra lui-même présenter sa requête. Alerté, le chancelier sort alors de la salle du conseil accompagné de cinquante barons pour le moins. Le roi d'Espagne est alors introduit dans la salle du conseil, richement ornée et finalement, dans la chambre du secret où Jehan de Paris, au milieu d'un luxe effréné, trône entouré de cent gentilshommes. Le roi d'Espagne et le roi d'Angleterre sont écrasés par ce faste et par l'organisation protocolaire de l'appareil gouvernemental monarchique français qu'ils attribuent, aveuglés comme ils le sont pour l'instant, à un riche bourgeois de Paris.

³⁹ Alain Demurger, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, op. cit., p. 184-186, 189-190, 192-194.

Le roman nous montre donc un espace de fiction où l'autorité royale s'impose de soi, à l'extérieur et à l'intérieur, comme si les obstacles que la réalité y opposait avaient soudain disparu. Ajoutons à cela que l'autorité royale qui s'impose est bienveillante, car le roi agit pour le bien de ses sujets. Cette idéalisation du pouvoir royal se manifeste nettement dans un petit détail au cours du voyage que font ensemble les souverains français et anglais. Arrivés à une étape, le roi d'Angleterre invite Jehan de Paris à venir dans ses logis mais celui-ci refuse car « je ne laisseroye pour riens mes gens »⁴⁰, preuve de l'intérêt que le roi de France porte à ses sujets. Il est dépeint si intimement lié à eux qu'il ne les abandonne même pas pour une étape sur le trajet !

148

Après la politique, l'apparence. Le roman insiste sur l'aspect spectaculaire de la monarchie qui s'impose à tous, y compris aux autres monarques. Le roi de chair et d'os peut se rapprocher de ses sujets et des autres rois, il peut même plaisanter avec eux, mais lorsqu'il veut incarner sa fonction, il le fait avec un luxe et une élégance qui ébahissent. Cet aspect spectaculaire de la monarchie est à son comble lors de l'entrée royale à Burgos avec son cortège de chariots innombrables, d'archers, de pages, de clairons, de trompettes, de grands seigneurs, etc. Du point de vue historique, ce rituel s'était fixé au temps de Charles VII et est ici calqué sur l'entrée royale de Charles VIII, le 4 novembre 1494, à Florence, d'après Édith Wickersheimer⁴¹. Contemplant ce spectacle, le roi de Navarre a une bonne intuition : « “Par Dieu”, répondit le roy de Navarre, “si l'on m'eust dit que c'eust esté le roy de France, je ne m'en fusse pas fort esmerveillé, car c'est ung triumphant royaume, mais de cestuy bourgeois, je ne scay que y rimer. Si suis si fort estonné que je ne scay ou je suis”⁴² ». L'intérêt que prend l'auteur à montrer la royauté française dans sa splendeur entraîne ainsi de nombreuses descriptions dans le roman, responsables d'une certaine lenteur de l'action. Leur rôle est essentiel car elles sont le versant complémentaire du roi personnage en chair et en os.

CONCLUSION : ENTRE L'ÉVASION ET LE SOUHAIT

Nous en arrivons à une conclusion semblable à celle de Roger Dubuis : ce roman constitue un « bon exemple de littérature d'évasion », et il trace une image idéale des réalités politiques de son temps qui « traduit parfois un rêve

⁴⁰ *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 33.

⁴¹ Alain Demurger, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, op. cit., p. 43 et Édith Wickersheimer, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires, étude de la langue*, op. cit., p. 48 sq.

⁴² *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 57-58.

ou un souhait »⁴³. Parfois ? Plutôt presque toujours, sinon toujours quand il s'agit de placer la monarchie française sur l'échiquier international ou les conflits intérieurs à son territoire. Et, en particulier, lorsqu'il s'agit de l'Espagne agenouillée devant le roi de France et lui cédant ses territoires dans le roman, à un moment historique où l'avantage allait se situer pendant une centaine d'années de l'autre côté des Pyrénées. Selon nous, il ne s'agit pas à notre avis d'une œuvre traduisant une particulière aversion de ce pays. Le mariage entre Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon était devenu quelques années auparavant une affaire internationale de premier plan en raison de la puissance politique qu'allait constituer l'union des couronnes. Ce souvenir, comme celui des belles sarrasines d'outre-Pyrénées qui séduisaient les chevaliers francs au temps de l'épopée a incité l'auteur à situer son histoire en Espagne. Cela est beaucoup plus probable qu'un quelconque ressentiment à l'égard des Espagnols qui n'apparaît nullement dans le texte.

Cette exaltation de la monarchie, malgré ses implications internationales, est plutôt destinée à une consommation interne par le biais d'une histoire amusante. En fait, la tension narrative la plus fréquente du roman se fonde sur une complicité entre lecteur et auteur français : on ne peut que rire de la bêtise de ceux qui ne reconnaissent pas en Jehan de Paris, en particulier le rival anglais, les innombrables signes de sa dignité royale : puissance, luxe, richesse, maintien. N'a-t-il pas dit tout simplement : « aaultre chose ne suis je subgett après Dieu, si non a mon vouloir, car pour homme qui vive je ne feroys que a ma voulenté »⁴⁴, sans que son rival anglais ne comprenne que seul un roi, le roi de France, pouvait tenir de tels propos ? En d'autres termes, l'auteur soutient la monarchie par une stratégie littéraire divertissante en rendant ses lecteurs français complices d'un savoir que les autres n'ont pas, en particulier le rival anglais.

L'auteur procède aussi à un déni systématique du réel dans la fiction, qui laisse pourtant transparaître des inquiétudes bien réelles pour son temps. D'une certaine façon, le roman fait écho aux enjeux politiques des mariages royaux de l'époque ou à la tentative d'enraciner profondément la monarchie dans l'imaginaire et la société : rien de plus réaliste. Mais il procède à une complète transformation du fait réel visé : un mariage politique se transforme en mariage d'amour. Suite à cela, il n'a pu éviter de créer une distance similaire entre la réalité et la fiction politique : une monarchie qui connaît les tensions de son redressement et se trouve en butte à de nombreux problèmes extérieurs mettant en question son hégémonie, se transforme en monarchie idéale, régnant sans

⁴³ Roger Dubuis, « L'indifférence du genre narratif aux problèmes politiques du xv^e siècle », art. cit., p. 222.

⁴⁴ *Le Roman de Jehan de Paris*, éd. cit., p. 38.

aucun problème sur ses sujets et supérieure à ses voisins, au point qu'elle leur apporte son soutien militaire sans contrepartie. Le conte de fées d'amour est devenu conte de fées politique.

L'auteur nous avait pourtant bien avertis : il a traduit cette histoire de l'espagnol « pour seulement faire passer le temps aux lisans qu'ilz vouldront prendre la peine de le lire »⁴⁵. Serait-ce une raison, parce qu'il a voulu avant tout amuser et s'en amuser, pour ne pas prendre au sérieux les implications politiques de son récit ? Loin de là, nous semble-t-il : c'est justement ce projet divertissant – dans des limites acceptables, car il ne manque jamais de respect à la fonction royale qu'il exalte – qui a permis aux rêves politiques de percer sans qu'aucune nuance n'y soit apportée par une confrontation au réel. Ce faisant, l'auteur flattait le Pouvoir en lui renvoyant une image idéale, une image à laquelle le Pouvoir lui-même, s'il connaissait ses limites politiques intérieures et extérieures, n'aurait certainement pas cru.

ANNEXES

ANNEXE 1. « MAIDEN IN THE MOR LAY »

Oxford, Bodleian Library MS Rawlinson D. 913, fol. 1 v, item 8.

Maiden in the mor lay,
In the mor lay,
Sevenight fulle, sevenight fulle.
Maiden in the mor lay,
In the mor lay,
Sevenightes fulle and a day.

183

Welle was hire mete.
What was hire mete?
The primerole and the –
The primerole and the –
Welle was hire mete.
What was hire mete?
The primerole and the violet.

Welle was hire dring.
Wat was hire dring?
The chelde water of the –
The chelde water of the –
Well was hire dryng.
What was hire dryng
The chelde water of the welle spring.

Welle was hire bour.
What was hire bour?
The rede ros and the –
The rede rose and the –
Welle was hire bour.
What was hire bour?
The rede rose and the lilie flour.

Maxwell S. Luria et Richard L. Hoffman (dir.), *Middle English Lyrics*,
New York, W.W. Norton, 1974.

ANNEXE 2. « DRONKEN »

Oxford, Bodleian Library MS Rawlinson D. 913, fol. 1 v, item 12.

D..... drunken –
Dronken, drunken, idronken –
...dronken is Tabart atte wyne.
Hay... suster, Walter, Peter
Ye dronke all depe
And I shulle eke!
Stondet alle stille –
Stille stille stille –
Stondet alle stille –
Stille as any ston;
Trippe a lutel with thy feet,
Ant let thy body go.

184

Maxwell S. Luria et Richard L. Hoffman (dir.), *Middle English Lyrics*, New York, W.W. Norton, 1974.

ANNEXE 3. CH XIII

Oez les plains du martyr amoureus,
Tous vrays amans, et plourez tendrement !
De le veoir vueilliez estre songneux
Et entendre comment piteusement
Fait les regrés du grief mal qui l'esprent.
Se vous povés, faites li brief secours.
Priés aussi a mains jointes Amours
Qu'il ait merci de son leal amant,
Car, par ma foy, veües ses doulours,
Il vit sans joye et languist en mourant.

Simple, pali, triste, las, doulereux,
En soupirant faisant son testament,
Disant ainsi en la fin de ses geus,
« Adieu, dame, pour qui muir humblement ;
Mon cuer vous lay et vous en fay present ;
Autre rien n'ay fors que plaintes et plours ;
Ce sont les biens qu'en la fin de mes jours
Ay pour amer et estre vray servant.
Que fait mon cuer a cui Mort vient le cours ?
“Il vit sans joie et languist en mourant.” »

Venez au corps, larmes cheans des yeulx,
De noir vestu, priant devotement
Pour l'amoureux, pour le pou eüreux,
A cui Amours a esté liegement
Joie, confort, deduit, esbatement.
Ses plus grans biens sont plaintes et clamours.
Et se savoir voulez par aucuns tours
Comment le las vit sa mort desirant,
Venez le voir, car certes, sans retours,
Il vit sans joie et languist en mourant.

James I. Wimsatt (dir.), *Chaucer and the Poems of « CH » in the University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.

ANNEXE 4. BALLADE ADRESSÉE À CHAUCER

O Socratés plains de philosophie,
Seneque en meurs, et Auglus en pratique,
Ovides grans en ta poëterie,
Briés en parler, saiges en rethorique,
Aigles treshaulz, qui par ta theorique
Enlumines le regne d'Eneas,
L'Isle au Geans – ceuls de Bruth – et qu'I as
Semé les fleurs et planté le rosier,
Aux ignorans de la langue pandras,
Grant translateur, noble Geoffrey Chaucier.

Tue s d'Amours mondians Dieux en Albie,
Et de la Rose, en la terre Angelique
Qui, d'Angela Saxonne, est puis flourie
Angleterre – d'elle ce nom s'applique
Le derrenier en l'ethimologique –
En bon angles le livre translates ;
Et un vergier, où du plant demandas
De ceuls qui font pour eux auctorisier,
A ja long temps que tu edifias,
Grand translateur, noble Geffroy Chaucier.

A toy pour ce de la fontaine Helye
Requier avoir un buvraige autentique,
Don't la doys est du tout en ta Baillie,
Pour rafrener d'elle ma soif ethique,

Qui en Gaule seray paralitique
Jusques a cce que tu m'abuveras.
Eustaces sui, qui de mon plant aras ;
Mais pran en gré les euvres d'escolier
Que par Clifford de moy avoir pourras,
Grand translateur, noble Goeffroy Chaucier.

Envoi

Poète hault, loënge d'escurie,
En ton jardin ne seroie qu'ortie,
Consideré ce que j'ay dit premier,
Ton noble plant, ta douce melodie;
Mais, pour sçavoir, de rescripre te prie,
Grant translateur, noble Geffroy Chaucier.

186

Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées, d'après le manuscript de la Bibliothèque Nationale, 11 vol., éd. Marquis de Queux de Saint-Hilaire (I-IV) et Gaston Raynaud (VII-XI), Paris, Société des Anciens Textes Français, 1878-1903.

ANNEXE 5. CHAUCER'S « WORDES UNTO ADAM, HIS OWNE SCRIVEYN »

Adam scriveyn, if ever it thee befalle
Boece or Troylus for to wryten newe,
Under thy long lokkes thou most have the scalle,
But after my makyng thow wryte more trewe;
So ofte adaye I mot thy werk renewe,
It to correcte and eke to rubbe and scrape,
And al is thorugh thy negligence and rape.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 6. « TRUTH » (OU « BALADE DE BON CONSEYL »)

Flee fro the prees and dwelle with sothfastnesse;
Suffyce unto thy thing, though it be small,
For hord hath hate, and climbing tikelnesse,
Prees hath envye, and wele blent overal.
Savour no more than thee bihove shal,
Reule wel thyself that other folk canst rede,
And trouthe thee shal delivere, it is no drede.

Tempest the noght al croked to redresse,
In trust of hir that turneth as a bal;
Gret reste stant in litel besinesse,
Be war therfore to sporne ayeysn an al,
Stryve not, as doth the crokke with the wal.
Daunte thyself, that dauntest otheres dede,
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

That thee is sent, receyve in buxumnesse;
The wrestling for this world axeth a fal.
Her is non hoom, her nis but wildernesse:
Forth, pilgrim, forth! Forth, beste, out of thy stal!
Know thy contree, look up, thank God of al;
Hold thy heye wey and lat thy gost thee lede,
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

187

[Envoy]

Therefore, thou Vache, leve thyn old wrecchednesse;
Unto the world leve now to be thrall.
Crye him mercy, that of his hy gooodnesse
Made thee of noght, and in especial
Draw unto him, and pray in general
For thee, and eek for other, hevenlich mede;
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 7. « BALADE MORAL ET DE BONE COUNSEYLLE »

Que vault tresor qui na Joye ne leese
Et qui ne prent en ce monde playsaunce
Que vaut avoir Repus [et] mys en presse
Que vaut a milluy porte socourraunce
Cest ce mest vis maleureuse chevance
Et bien chetife quar quant mourir fauldra
Qui plus aura plus dolent mourra

De sens donneur de avoir de gentilesse
Apre la mort ne Remain tune chance
Bien fait sans plus aver lame sadresse

Rien ne luy vault sa mondaine acayntance
On a asses mais oon ait souffisaunce
Car quant ly homs du siecle partira
Qui plus aura plus dolent mourra

Aage Brusendorff, *The Chaucer Tradition*, Oxford, Clarendon, 1925, p. 252.

ANNEXE 8. « THE COMPLAINT OF CHAUCER TO HIS PURSE »

To yow, my purse, and to noon other wight
Complayne I, for ye ben my lady dere.
I am so sory, now that ye been lyght;
For certes but yf ye make me hevy chere,
Me were as leef be layd upon my bere;
For which unto your mercy thus I crye,
Beth hevy ageyn, or elles mot I dye.

188

Now voucheth sauf this day or hyt be nyght
That I of yow the blisful soun may here
Or see your colour lyk the sonne bright
That of yelownesse hadde never pere.
Ye be my lyf, ye be myn hertes stere.
Quene of comfort and of good compayne,
Beth hevy ageyn, or elles moot I dye.

Now purse that ben to me my lyves lyght
And saveour as doun in this world here,
Out of this toune helpe me thurgh your myght,
Syn that ye wole nat ben my tresorere;
For I am shave as nye as any frere.
But yet I pray unto your curtesye,
Beth hevy agen, or elles moot I dye.

L'envoy de Chaucer

O conquerour of Brutes Albyon,
Which that by lyne and free eleccion
Been verray kyng, this song to yow I sende,
And ye, that mowen all our harmes amende,
Have mynde upon my supplicacion.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 9. TRAITIÉ, BALADE XVIII

En propreté cil qui del or habonde
Molt fait grant tort s'il emble autri monoie ;
Cil q'ad s'espouse propre deinz sa bonde
Grant pecché fait s'il quiert ailours sa proie.
Tiels chante, « c'est ma soveraine joie, »
Qui puis en ad dolour sanz departie :
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Des trois estatz benoitz c'est seconde,
Q'au mariage en droit amour se ploie ;
Et qui cell ordre en foldelit confonde
Trop poet doubter, s'il ne se reconvoie.
Pource bon est qe chascun se pourvoie
D'amer ensi, q'il n'ait sa foi blemie :
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Deinz son recoi la conscience exponde
A fol amant l'amour dont il foloie ;
Si lui covient au fin qu'il en responde
Devant celui qui les consals desploie.
O come li bons maritz son bien emploie,
Qant l'autre fol lerra sa fole amie !
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Al université de tout le monde
Johan Gower ceste Balade envoie :
Et si jeo n'ai de François la faconde,
Pardonetz moi qui jeo ceo forsvoie :
Jeo suis Englois, si quier par tiele voie
Estre excusé ; mais quoique nulls en die,
L'amour parfit en dieu se justifie.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford, Clarendon, t. I, 1899.

ANNEXE 10. CINKANTE BALADES, L

De vrai honour est amour tout le chief,
Qui le corage et le memorial
Des bones mours fait guarder sanz meschief ;
De l'averous il fait franc et loial,
Et de vilein courtois et liberal,

Et de couard plus fiers qe n'est leoun ;
De l'envious il hoste tout le mal :
Amour s'acorde a nature et resoun.

Ceo q'ainz fuist aspre, amour le tempre suef,
Si fait du guerre pes, et est causal
Dont toute vie honeste ad soun relief.
Sibien les choses qe sont natural,
Com celles qe sont d'omme resonal,
Amour par tout sa jurediccioun
Claime a tenir, et par especial
Amour s'acorde a nature et resoun.

Au droit amant riens est pesant ne grief,
Dont conscience en soun judicial
Forsvoit, mais li malvois plus qe la Nief
Est en tempeste, et ad son governal
D'onour perdu ; sique du pois egual
La fortune est et la condicioun
De l'omme, et sur tout le plus cordial
Amour s'acorde a nature et resoun.

N'est qui d'amour poet dire le final ;
Mais en droit moi c'est la conclusioun,
Qui voet d'onour sercher l'original,
Amour s'acorde a nature et reson.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford,
Clarendon, t. I, 1899.

ANNEXE 11. CINKANTE BALADES, LI

Amour de soi est bon en toute guise,
Si resoun le governe et justifie ;
Mais autrement, s'il naist de fole emprise,
N'est pas amour, ainz serra dit sotie.
Avise soi chascuns de sa partie,
Car ma resoun de novell acquaintance
M'ad fait amer d'amour la plus cherie
Virgine et miere, en qui gist ma creance.

As toutes dames jeo doi moun servise
Abandoner par droite courtasie,

Mais a ma dame pleine de franchise
Pour comparer n'est une en cest vie.
Qui voet amer ne poet faillir d'amie,
Car perdurable amour sanz variance
Remaint en luy, com celle q'est florie
De bien, d'onour, de joie et de plesance.

De tout mon coer jeo l'aime et serve et prise,
Et amerai sanz nulle departie ;
Par quoi j'espairo d'avoir ma rewardise,
Pour quelle jeo ma dame ades supplie :
C'est, qant mon corps lerra la comaignie
De m'alme, lors lui deigne en remembrance
D'amour doner a moi le pourpartie,
Don't puiss avoir le ciel en heritance.

O gentile Engleterre, a toi j'escrits,
Pour remembrer ta joie q'est novelle,
Qe te suivient du noble Roi Henris,
Par qui dieus ad redrescé ta querele :
A dieu purceo prient et cil et celle,
Q'il de sa grace au fort Roi coroné
Doignt peas, honour, joie et prosperité.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford,
Clarendon, t. I, 1899.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

SOURCES PRINCIPALES

- Alain Chartier, *Poèmes*, éd. James Laidlaw, Paris, UGE, 1988.
- Alain de Lille, *Anticlaudianus*, éd. Robert Bossuat, Paris, Vrin, 1955.
- Alexandre Nequam, *De naturis rerum libri duo*, éd. T. Wright, London, 1863.
- Augustin, *Confessions (livres I à VIII)*, éd. Pierre de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- Aulu-Gelle, *Nuits attiques (livres I à IV) [1967]*, 2^e éd., éd. R. Marache, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Bertrandon de la Broquière, *Le Voyage d'outremer (1432-1433)*, éd. Charles Schefer, Paris, Ernest Leroux, 1892.
- Boèce, *De differentiis topicis libri quatuor*, éd. P. L. 64, col. 1205 C-D.
- , *Philosophiae Consolationis libri quinque*, éd. Rudolph Peiper, Leipzig, Teubner, 1871.
- CHAMPION, Pierre, « Ballade du sacre de Reims (17 juillet 1429) », *Le Moyen Âge*, 22, 1909, p. 370-377.
- CHAUME, Maurice, « Une prophétie relative à Charles VI », *Revue du Moyen Âge latin*, 3, 1947, p. 27-42.
- Christine de Pizan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Honoré Champion, 1940.
- , *Oeuvres poétiques*, éd. Maurice Roy, 2 vol., 1965.
- Chronique du religieux de Saint-Denis concernant le règne de Charles VI de 1380 à 1422 [1839-1842]*, éd. Louis-François Bellaguet, Introduction de Bernard Guenée, Paris, Éditions du CTHS, t. I, 1994.
- Cicéron, *Tusculanes (livres I et II)*, éd. G. Fohlen, trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Codex Chantilly, Bibliothèque du château de Chantilly, Ms. 564, fac-similé*, éd. Yolanda Plumley et Anne Stone, Turnhout/Tours, Brepols/Centre d'études supérieures de la Renaissance, 2008.
- DOUTREPONT, Georges, « Épître à la maison de Bourgogne sur la Croisade turque projetée par Philippe le Bon (1464) », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, 2, 1906, p. 144-195.
- DU PONT, Gratien, *Art et science de rhetorique metrifiee*, imprimé par Nycolas Vieillard, Toulouse, 1539 ; Genève, Slatkine Reprints, 1972.

- Eustache Deschamps, *L'Art de dictier*, éd. Deborah Sinnreich-Levi, East Lansing MI, Colleagues Press, 1994.
- Pierre Fabri, *Le Grand et Vrai Art de pleine rhétorique*, éd. Alexandre Héron, Rouen, Espérance Cagniard, Société des Bibliophiles Normands, 3 vol., 1889-1890 ; Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- French Secular Compositions of the Fourteenth Century*, éd. Willi Apel, Roma, American Institute of Musicology, 1970.
- French Secular Music: Manuscript Chantilly, Musée Condé 564*, éd. Gordon K. Greene, Monaco, Éditions de L'Oiseau-Lyre, 1982.
- French Secular Music of the Late Fourteenth Century*, éd. Willi Apel, Cambridge (Mass.), Medieval Academy of America, 1950.
- Jean Froissart, *Le Paradis d'amour. L'orloge amoureus*, éd. Peter F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- , *Oeuvres. Chroniques*, t. XIV, 1389-1392, éd. Joseph Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Devaux, 1872.
- Guillaume de Lorris et Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, trad., prés., et notes par Armand Strubel, Paris, LGF, 1992.
- Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie, ou Chronique de Pierre I^{er} de Lusignan*, éd. Louis de Mas Latrie, Genève, Société de l'Orient latin, 1877.
- Il codice a.M. 5.24 (ModA)*, éd. Ernesto Milano, Lucca, Libreria Musicale Italiana, 2003.
- Isidore de Séville, *Etymologiarum libri XX*, éd. Wallace M. Lindsay, London, Oxford University Press, 1911.
- Jacques Legrand, *Archilogie Sophie ; Livre des bonnes mœurs*, éd. Evencio Beltran, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque du xv^e siècle », 1986.
- Jean de Roquetaillade, *Liber Ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. André Vauchez, Clémence Thévenaz Modestin, Christine Morerod-Fattebert *et al.*, Roma, École française de Rome, 2005.
- KENNEDY, Angus J. et VARTY, Kenneth, « Christine de Pisan's "Ditié de Jehanne d'Arc" », *Nottingham Medieval Studies*, 18, 1974, p. 29-55 ; *Nottingham Medieval Studies*, 19, 1975, p. 53-76.
- La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*, éd. J.C. Faucon, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, t. III, 1991.
- Olivier de la Marche, *Mémoires*, éd. Henri Beaune et Jules d'Arbaumont, Paris, Renouard, t. II, 1884.
- Le Jardin de Plaisance et fleur de rhétorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 par Eugénie Droz et Arthur Piaget, Paris, Firmin-Didot, t. I, 1910.
- Le Roman de Jehan de Paris*, éd. Édith Wickersheimer, Paris, Honoré Champion, 1923.
- Le Songe du Vergier*, édité d'après le manuscrit royal 19 C IV de la British Library, éd. Marion Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, t. I, 1982.

- Les Grandes Chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, éd. Roland Delachenal, Paris, Renouard, t. II, 1916.
- Lucain, *Bellum civile*, éd. Pierre Wuilleumier et Henri Le Bonniec, Paris, Puf, 1962.
- Maître Guilloche, Bourdelois, *La prophétie du roy Charles VIII*, éd. Adélaïde Édouard Lelièvre, marquis de la Grange, Paris, Académie des Bibliophiles de Bordeaux, 1869.
- Jean Molinet, *Les Faictz et Dictz*, éd. Noël Dupire, Paris, Société des Anciens Textes Français, t. I, 1936.
- Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps*, éd. Marquis de Queux de Saint-Hilaire (t. 1-6) et Gaston Raynaud (t. 7-11), Paris, Didot, Société des anciens textes français, 1878-1880-1882-1884-1887-1889 et 1891-1893-1894-1901-1903.
- Jean Cabaret d'Orronville, *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. Martial-Alphonse Chazaud, Paris, Renouard, 1876.
- Oton de Grandson. Sa vie et ses poésies*, éd. Arthur Piaget, Lausanne, Payot, 1941.
- Oxford, Bodleian Library, MS. Canon. Misc. 213*, éd. David Fallows, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1995.
- Philippe de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. George W. Coopland, Cambridge, Cambridge University Press, t. II, 1969.
- , *Letter to King Richard II. A Plea Made in 1395 for Peace Between England and France*, éd. George W. Coopland, New York, Barnes and Noble, 1976.
- , *Une Epistre lamentable et consolatoire adressée en 1397 à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, sur la défaite de Nicopolis (1396)*, éd. Philippe Contamine et Jacques Paviot, Paris, Société de l'histoire de France, 2008.
- Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. et trad. Pierre Champion, Paris, Honoré Champion, t. I, 1920.
- Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle*, éd. Jules Quicherat, Paris, Renouard, 1849, t. V.
- Pseudo-Alfarabi (Dominique Gundissalvi), *De divisione philosophiae*, éd. L. Baur, Münster, Aschendorff, 1903.
- Quintilien, *Institution oratoire*, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 7 vol., 1975-1980.
- REANEY, Gilbert (dir.), *Early Fifteenth Century Music*, Roma/Stuttgart, American Institute of Musicology, 1959.
- Recueil d'arts de seconde rhétorique*, éd. Ernest Langois, Paris, Imprimerie nationale, 1902 ; Genève, Slatkine Reprints, 1974.
- René I^{er}, duc d'Anjou, *Le Livre du cœur d'amour épris*, éd. et trad. Florence Bouchet, Paris, LGF, 2003.
- ROSENBERG, Samuel et TISCHLER, Hans (dir.), *Chanter m'estuet: Songs of the Trouvères*, Bloomington, University of Indiana Press, 1981.
- ROSENBERG, Samuel, TISCHLER, Hans et GROSSEL, Marie-Geneviève (dir.), *Chansons des trouvères : chanter m'estuet*, Paris, LGF, 1995.

The Complete Works of John Gower. The French Works, éd. George Campbell Macaulay, Oxford, Clarendon Press, t. I, 1899.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

Vie de Charles IV de Luxembourg, éd. et trad. française par Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

François Villon, *Poésies*, éd. Jean Dufournet, Paris, Garnier-Flammarion, 1992.

Vita Caroli Quarti. Die Autobiographie Karls IV, éd. et trad. allemande par Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979.

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages individuels

196

AGAMBEN, Giorgio, *Signatura rerum*, Paris, Vrin, 2008.

ATTIYA, Aziz Suryal, *The Crusade of Nicopolis*, London, Methuen, 1934.

—, *The Crusade in the Later Middle Ages* [1938], New York, Kraus Reprint, 1970.

AUTRAND, Françoise, *Charles V le Sage*, Paris, Fayard, 1994.

—, *Charles VI. La folie du roi*, Paris, Fayard, 1986.

BEAUNE, Colette, Le Miroir du Pouvoir. *Les manuscrits des rois de France au Moyen Âge*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 1997.

—, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004.

BELL, Dora M., *L'idéal éthique de la royauté en France au Moyen Âge d'après quelques moralistes de ce temps*, Genève/Paris, Droz/Minard, 1962.

BELTRAN, Evencio, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1989.

BENT, Margaret, *Counterpoint, Composition and musica ficta*, New York/London, Routledge, 2002.

BERLIOZ, Jacques, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Galluzzo, 1998.

BLANCHARD, Jacques, *Historiographie Lambert des Champs de Morel*, t. I, *Répertoire* et t. II, *Historiographie des Champs dict Morel*, Versailles, chez l'auteur, 1997.

BOONE, Graeme M., *Patterns in Play: A Model for Text Setting in the Early French Songs of Guillaume Dufay*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1999.

BOUILLET, Jean-Baptiste, *Nobiliaire d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, Impr. de Pérol, t. IV, 1851 ; répr. Paris, s.n., 1873, p. 240.

BROWNLEE, Kevin, *Poetic Identity in Guillaume de Machaut*, Madison (Wisc.), University of Wisconsin Press, 1984, p. 7-8.

- BRUNEL, Ghislain, *Images du pouvoir royal. Les chartes décorées des Archives nationales, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Somogy/Archives nationales, 2005.
- , *Trésor des chartes des rois de France. La lettre et l'image, de saint Louis à Charles VII*, Paris, Archives nationales, 2007.
- BRUSEDORFF, Aage, *The Chaucer Tradition*, Oxford, Clarendon, 1925.
- CHAREYRON, Nicole, *Globe-trotters au Moyen Âge*, Paris, Imago, 2004.
- CERQUIGLINI, Jacqueline, « *Un engin si soutil* ». *Guillaume de Machaut et l'écriture au XIV^e siècle*, Genève/Paris, Slatkine, 1985.
- CLOULAS, Ivan, *Charles VIII et le mirage italien*, Paris, Albin Michel, 1986.
- DALAS, Martine, *Corpus des sceaux*, t. II, *Les sceaux des rois et de régence*, Paris, Archives nationales, 1991.
- DAUPHANT, Clotilde, *La Poétique des Œuvres complètes d'Eustache Deschamps (ms BnF fr. 840). Cet variation formelle*, Paris, Honoré Champion, 2015.
- DELABORDE, Henri-François, *L'expédition de Charles VIII en Italie. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Didot, 1888.
- DELACHENAL, Roland, *Histoire de Charles V*, Paris, Picard, t. V, 1931.
- DEMATS, Paule, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973.
- DEMURGER, Alain, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- DEVAUX, Jean, *Jean Molinet, indiciaire bourguignon*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- DRAGONETTI, Roger, *La technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise. Contribution à l'étude de la rhétorique médiévale*, Bruges, De Tempel, coll. « Travaux et mémoires de la Faculté des lettres », 1960.
- DUBY, Georges et MANDROU, Robert, *Histoire de la civilisation française*, t. I, *Moyen Âge – XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1968.
- FAJT, Jiri et LANGER, Andrea, *Kunst als Herrschaftsinstrument. Böhmen und das Heilige Römische Reich unter den Luxemburgern im Europäischen Kontext*, Berlin/München, Deutscher Kunstverlag, 2009.
- FERNANDEZ, Luis Suárez, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.
- FOUCAULT, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- GUENÉE, Bernard, *Catalogue des gens de justice de Senlis et de leurs familles, 1380-1550*, thèse complémentaire de l'Université de Paris I, 1963.
- , *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 2011.
- HANNA, Ralph, *London Literature, 1300-1380*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- HEARNE, Thomas, *Peter Langtoft's Chronicle (as illustrated and improv'd by Robert of Brunne) from the Death of Cadwallader to the end of King Edward the First's Reign*, 8 vol., Oxford, s.n., 1725.

- HUILLARD-BRÉHOLLES, Jean, *Titres de la maison ducal de Bourbon*, Paris, Plon, 1867.
- JOSTKLEIGREWE, Georg, *Das Bild des Anderen. Entstehung und Wirkung deutsch-französischer Fremdbilder in der volkssprachlichen Literatur und Historiographie des 12. bis 14. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 2008.
- KINTZINGER, Martin, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigismunds*, Stuttgart, Thorbecke, 2000.
- KRYNEN, Jacques, *Idéal du Prince et Pouvoir royal en France à la fin du Moyen Âge (1380-1440). Étude sur la littérature politique du temps*, Paris, A. et J. Picard, 1980.
- LABANDE-MAILFERT, Yvonne, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir*, Paris, Klincksieck, 1975.
- LADERO, Miguel Ángel, *La España de los Reyes Católicos*, Madrid, Alianza Editorial, 1999.
- LASSABATÈRE, Thierry, *La Cité des hommes. La vision politique d'Eustache Deschamps*, Lille, ANRT, 2 t., 2002.
- LE FUR, Didier, *Charles VIII*, Paris, Perrin, 2006.
- LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, t. I, *Le Moyen Âge*, Paris, Boivin, 1949 ; repr. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1991.
- LUSIGNAN, Serge, *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris/Montréal, Vrin/Presses universitaires de Montréal, 1986.
- MEDEIROS, Marie-Thérèse de, *Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart*, Paris, Honoré Champion, 2003.
- MILLET, Hélène, *L'Église du Grand Schisme 1378-1417*, Paris, Picard, 2009.
- MOEGLIN, Jean-Marie, *L'Empire et le Royaume. Entre indifférence et fascination, 1214-1500*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.
- MOREL, Octave, *La grande chancellerie et l'expédition des lettres royaux de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV^e siècle (1328-1400)*, Paris, Picard, 1900.
- MOURRE, Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 5 t., 1978.
- NICHOLSON, Peter, *Love and Ethics in Gower's Confessio Amantis*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005.
- PATCH, Howard Rollin, *The Goddess Fortuna in Medieval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927.
- PAVIOT, Jacques, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle-XV^e siècle)*, Paris, PUPS, 2003.
- PEARSALL, Derek, *The Life of Geoffrey Chaucer: A Critical Biography*, Oxford, Blackwell, 1992.
- POIRION, Daniel, *Le Poète et le Prince. l'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, Puf, 1965.

- RAYNAUD, Christiane, *La violence au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle) d'après les livres d'histoire en français*, Paris, Le Léopard d'Or, 1990.
- RICHTER SHERMAN, Claire, *The Portraits of Charles V of France (1338-1380)*, New York, The College Art Association of America, 1969.
- SAUL, Nigel, *Richard II*, New Haven, Yale University Press, 1997.
- SEIBT, Ferdinand (dir.), *Kaiser Karl IV. Ein Kaiser in Europa, 1346-1378*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2000.
- SÖDERHJELM, Werner, *La nouvelle française au XV^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1910.
- SUAREZ, Luis, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.
- STROHM, Reinhard, *The Rise of European Music 1380-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- SVÁTEK, Jaroslav, *Discours et récits de nobles voyageurs à la fin du Moyen Âge (Ogier d'Anglure, Nompar de Caumont, Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière)*, thèse de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3/Université Charles de Prague, 2012.
- TILLIETTE, Jean-Yves, *Des mots à la parole. Une lecture de la Poetria nova de Geoffroy de Vinsauf*, Genève, Droz, 2000.
- WICKERSHEIMER, Édith, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires. Étude de la langue*, Paris, Honoré Champion, 1925.
- WIMSATT, James I., *Chaucer and His French Contemporaries: Natural Music in the Fourteenth Century*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.
- WIMSATT, James I. (dir.), *Chaucer and the Poems of « CH » in the University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.
- YEAGER, Robert F., *John Gower's Poetic: The Search for a New Arion*, Cambridge, D.S. Brewer, 1990.
- ZUMTHOR, Paul, *Le Masque et la Lumière. La poétique des grands rhétoriqueurs*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

Ouvrages collectifs

- BERLIOZ, J., LE GOFF, J. et SCHMITT, J.-C. (dir.), *L'« exemplum »*, Turnhout, Brepols, 1982.
- BOFFEY, Julia et EDWARDS, Anthony S. G. (dir.), *A New Index of Middle English Verse*, London, The British Library, 2005.
- BOUDET, Jean-Patrice et MILLET, Hélène (dir.), *Eustache Deschamps en son temps*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Autour d'Eustache Deschamps*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 1999.
- FAJT, Jiří et al. (dir.), *Karl IV. Kaiser von Gottes Gnaden. Kunst und Repräsentation des Hauses Luxemburg, 1310-1437*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2006.

- GALLAND-HALLYN, Perrine et HALLYN, Fernand (dir.), *Poétiques de la Renaissance*, préface de Terence Cave, Genève, Droz, 2001.
- HASENOHR, Geneviève et ZINK, Michel (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.
- JAUSS, Hans R. et al. (dir.), *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, vol. 8/1, 1988.
- JONES, Terry et al. (dir.), *Who Murdered Chaucer? A Medieval Mystery*, London, Methuen, 2003.
- LACASSAGNE, Miren et LASSABATÈRE, Thierry (dir.), *Les « Dictez vertueux » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2005.
- LASSABATÈRE, Thierry et LACASSAGNE, Miren (dir.), *Eustache Deschamps, témoin et modèle. Littérature et société politique (XIV^e-XVI^e siècles)*, Paris, PUPS, 2008.
- MARGUE, Michel et SCHROEDER Jean (dir.), *Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle, Comte de Luxembourg et roi de Bohême 1296-1346*, Bruxelles, CLUDEM, 1996.
- MORRISON, Elizabeth et HEDEMAN, Anne D. (dir.), *Imagining the Past in France. History in Manuscript Painting (1250-1500)*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2010.
- MÜLLER, Heribert et HELMRATH, Johannes (dir.), *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-1418) und Basel (1431-1449)*, Ostfildern, Thorbecke, 2007.
- NATIVEL, Colette (dir.), *Cent et une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997.
- NEBBIAI-DALLA GUARDIA, Donatella et GENEST, Jean-François (dir.), *Du Copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, Brepols, 1998.
- PAULY, Michel et REINERT, François (dir.), *Sigismund von Luxemburg. Ein Kaiser in Europa*, Mainz, Philipp von Zabern, 2006.
- PAVROT, Jacques et CHAUNAY-BOUILLOT, Martine (dir.), *Nicopolis, 1396-1996. Actes du Colloque international organisé par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon et le Centre national de la recherche scientifique, 18 octobre 1996*, Dijon, Société des Annales de Bourgogne, 1996.
- POITRINEAU, Abel (dir.), *Histoire des diocèses de France. Clermont*, Paris, Beauchesne, 1979.
- WEISS, Stefan (dir.), *Regnum et Imperium. Die deutsch-französischen Beziehungen im 14. und 15. Jahrhundert / Les relations franco-allemandes au XIV^e et au XV^e siècle*, München, Oldenbourg, 2008.

Articles

- AUTRAND, Françoise, « Mémoire et cérémonial : la visite de l'empereur Charles IV à Paris en 1378 d'après les *Grandes Chroniques de France* et Christine de Pizan », dans Liliane DULAC et Bernard RIBÉMONT (dir.), *Une femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 91-103.

- BAUTIER, Robert-Henri, « Recherches sur la chancellerie royale au temps de Philippe VI », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 122, 1964, p. 89-176, et 123, 1965, p. 313-459 (repr. *Chartes, sceaux et chancelleries. Études de diplomatique et de sigillographie médiévales*, Paris, École nationale des chartes, 1990, t. II, p. 615-852).
- BEAUNE, Colette, « Visionnaire ou politique ? Jean Michel, serviteur de Charles VIII », *Journal des savants*, janvier-juin 1987, p. 65-78.
- BELTRAN, Evencio, « Jacques Legrand prédicateur », *Analecta Augustiniana*, 30, 1967, p. 148-209.
- , « Une source de l'*Archilogie Sophie* de Jacques Legrand : l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire », *Romania*, 100, 1979, p. 475-505.
- BRUEL, Alexandre, « Pouillés des diocèses de Clermont et de Saint-Flour », dans *Mélanges historiques. Choix de documents*, t. IV, *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, Paris, Imprimerie nationale, 1882, p. 1-300.
- BRUNEL, Ghislain, « L'image dans les actes des rois de France au Moyen Âge : formes et fonctions », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, Martine PLOUVIER et Cécile SOUCHON (dir.), *Des images et des mots. Les documents figurés dans les archives*, Paris, Éditions du CTHS, 2010, p. 55-63.
- DANBURY, Elizabeth, « English and French Artistic Propaganda during the period of the Hundred Years War: some Evidence from Royal Charters », dans Christine ALLEMAND (dir.), *Power, Culture and Religion in France c. 1350-c. 1550*, Woodbridge, Boydell Press, 1989, p. 75-97.
- , « The decoration and illumination of royal charters in England, 1250-1509: an introduction », dans Michael JONES et Malcolm VALE (dir.), *England and her Neighbours, 1066-1453. Essays in Honour of Pierre Chaplais*, London, The Hambledon Press, 1989, p. 157-179.
- DEMBOVSKI, Peter, « Learned Latin Treatises in French: Inspiration, Plagiarism, and Translation », *Viator*, 17, 1986, p. 255-266.
- DEVAUX, Jean, « Le *saint voyage de Turquie* : croisade et propagande sous le règne de Philippe le Bon », *Les lettres romanes*, hors série, « A l'heure encore de mon escrire ». Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire », dir. Claude Thiry, 1997, p. 53-70.
- , « De la biographie au miroir du prince : le Livre des fais et bonnes meurs du sage royaux Charles V de Christine de Pizan », *Le Moyen Âge*, 116, 2010/3-4, « Le Prince en son "miroir". Littérature et politique sous les premiers Valois », dir. Jean Devaux et Alain Marchandise, p. 591-604.
- DOYLE, Ian A. et PARKES, Malcolm B., « The production of copies of the *Canterbury Tales* and the *Confessio Amantis* in the early fifteenth century », dans M. B. PARKES et Andrew G. WATSON (dir.), *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries: Essays presented to N.R. Ker*, London, Scholar Press, 1978, p. 163-210.
- DRAGONETTI, Roger, « "La poésie... Ceste musique naturele" : essai d'exégèse d'un passage de l'*Art de dictier* d'Eustache Deschamps », dans *Mélanges de philologie française*

- offerts à Robert Guiette*, Anvers, De Nederlandse Boekhandel, 1965, p. 49-64 ; repr. *La musique et les lettres*, Genève, Droz, 1986, p. 27-42.
- DUBUIS, Roger, « L'indifférence du genre narratif aux problèmes politiques du xv^e siècle », *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, Torino, Accademia delle Scienze, 1974, p. 213-217.
- , « Le personnage du roi dans la littérature narrative du xv^e siècle », dans Louis TERREAU (dir.), *Culture et pouvoir au temps de l'Humanisme et de la Renaissance*, Genève/Paris, Slatkine/Honoré Champion, 1978, p. 17-36.
- FAUCON, Jean-Claude, « Variantes inédites de sept poésies d'Eustache Deschamps », *Littératures*, 16, 1987, p. 139-151.
- GUYOTJEANNIN, Olivier, « L'écriture des actes à la chancellerie royale française (xiv^e-xv^e siècles) », *Le statut du scripteur au Moyen Âge, actes du XII^e colloque scientifique du Comité international de paléographie latine (Cluny, 17-20 juillet 1998)*, Paris, École nationale des chartes, 2000, p. 97-108.
- HATZFELD, Helmut A., « Le style du roman *Jehan de Paris* », dans Jean-Charles PAYEN et Claude RÉGNIER (dir.), *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, t. I, p. 397-406.
- JEAY, Claude, « Images du pouvoir, pouvoir de l'image : la transmission des chartes des premiers Valois (v. 1320-1380) », dans *Le Moyen Âge à livres ouverts. Actes du colloque de Lyon (24-25 septembre 2002)*, Annecy/Paris/Lyon, Arald/FFCB/Bibliothèque municipale de Lyon, 2003, p. 57-67.
- JODOGNE, Omer, « Le Roman de *Jehan de Paris* et le roi Charles VIII », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 65, 1979, p. 105-120.
- JUNG, Marc-René, « Poetria. Zur Dichtungstheorie des ausgehenden Mittelalters in Frankreich », *Vox romonica*, 30, 1971, p. 44-64.
- , « La Ballade à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle : Agonie ou reviviscence ? », dans J.-C. MÜHLETHALER et J. CERQUIGLINI-TOULET (dir.), *Poétiques en transition. Entre Moyen Âge et Renaissance*, Lausanne, Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, 2002, p. 23-41.
- KENDRICK, Laura, « Rhetoric and the Rise of Public Poetry: The Career of Eustache Deschamps », *Studies in Philology*, 80, 1983, p. 1-13.
- LACASSAGNE, Miren, « La figure de Fortune dans le *Livre de la Mutacion de Fortune* de Christine de Pisan et la poésie d'Eustache Deschamps », dans Eric HICKS (dir.), *Au champ des escriptures*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 219-230.
- , « L'échange épistolaire de Christine de Pizan et Eustache Deschamps », dans Angus J. KENNEDY (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 3 vol., 2002, t. II, p. 453-465.
- LISSABATÈRE, Thierry, « Théorie et pratique de la charité individuelle à la fin du Moyen Âge : l'exemple d'Eustache Deschamps », dans Jean DUFOUR et Henri PLATELLE (dir.), *Fondations et œuvres charitables au Moyen Âge*, Actes du 121^e congrès

- national des sociétés historiques et scientifiques (Nice, 1996), Paris, Éditions du CTHS, 1999, p. 129-141.
- , « Le mythe littéraire de Bertrand du Guesclin : écriture, diffusion et lecture des œuvres de Christine de Pizan et de ses contemporains », dans Liliane DULAC, Anne PAUPERT, Christiane RENO et Bernard RIBÉMONT (dir.), *Désireuse de plus avant enquerre*, Actes du VI^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006), Paris, Honoré Champion, 2008, p. 87-101.
- LE BRUN, Claire, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », *Traduction, terminologie, rédaction*, 6 (1), 1993, p. 27-60.
- LE BRUSQUE, Georges, « Une campagne qui fit long feu : le *saint voyage* de Philippe le Bon sous la plume des chroniqueurs bourguignons (1453-1464) », *Le Moyen Âge*, 112, 2006/3-4, « Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne. Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque (Université du Littoral – Côte d’Opale) le jeudi 27 octobre 2005 », dir. Jean Devaux et Alain Marchandisse, p. 529-544.
- LEFÈVRE, Sylvie, « De la naissance du chant à l’envoi », dans A. M. BARBI et C. GALDERISI (dir.), *Chanson pouvez aller par tout le monde. Recherches sur la mémoire et l’oubli dans le chant médiéval en hommage à Michel Zink*, Orléans, Paradigme, 2001, p. 67-81.
- MOUTIÉ, A. et DESNOYERS, J., « Charte de fondation du couvent des Célestins de Limay, près Mantes, par Charles V en 1376 », *Bulletin du comité de la langue, de l’histoire et des arts de la France*, t. 4, 1857, pl. I, p. 240-249.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Discours du narrateur, discours de Fortune », dans Margaret BENT et Andrew WATHEY (dir.), *Fauvel Studies: Allegory, Chronicle, Music, and Image in Paris, Bibliothèque Nationale de France, MS Français 146*, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 337-351.
- MUIR, Lynette, « Pierre Sala and the *Romance of Jean de Paris* », *French Studies*, 14, 1960, p. 232-234.
- NAEGLE, Gisela, « Divergences et convergences : identités urbaines en France et en Allemagne à la fin du Moyen Âge », dans Beatriz ARÍZAGA *et al.* (dir.), *Mundos medievales. Espacios, sociedades y poder. Homenaje al Profesor José Ángel García de Cortázar y Ruiz de Aguirre*, 2 vol., Santander, Ediciones Universidad de Cantabria, 2012, t. II, p. 1663-1676.
- , « Diversité linguistique, identités et mythe de l’Empire à la fin du Moyen Âge », *Revue française d’histoire des idées politiques*, 36, 2012, p. 253-279.
- NEJEDLÝ, Martin, « La Bohême et ses habitants vus par quatre auteurs français du Moyen Âge (Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps, Jean Froissart, Jean d’Arras) », *Listy filologické*, 128 (1-2), 2005, p. 21-34.
- PADEN, William, « Christine de Pizan and the Transformation of Late Medieval Lyrical Genres », dans Earl Jeffrey RICHARDS (dir.), *Christine de Pizan and Medieval French Lyric*, Gainesville, University Press of Florida, 1998, p. 36-37.

- PERKINS, Leeman L., « Toward a rational approach to text placement in the secular music of Dufay's time », dans Allan W. ATLAS (dir.), *Papers read at the Dufay Quincentenary Conference. Brooklyn College, December 6-7, 1974*, New York, Brooklyn College, 1976, p. 102-114.
- , « Musical patronage at the royal court of France under Charles VII and Louis XI (1422-83) », *Journal of the American Musicological Society*, 37, 1984, p. 507-566.
- PICOT, Émile, « Note sur quelques ballades d'Eustache Deschamps anciennement imprimées », *Romania*, 14, 1885, p. 280-285.
- QUÉRUEL, Danielle, « Olivier de la Marche ou "l'espace de l'artifice" », dans Jean-Marie CAUCHIES (dir.), *Fêtes et cérémonies aux XIV^e-XVI^e siècles*, Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 1994, p. 55-70.
- REANEY, Gilbert, « Text underlay in early fifteenth-century musical manuscripts », dans Gustave REESE et Robert J. SNOW (dir.), *Essays in Musicology in Honor of Dragan Plamenac on his 70th Birthday*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1969, p. 245-251.
- RIBÉMONT, Bernard, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 23.
- ROCCATI, Gian Matteo, « Lectures d'Eustache Deschamps », *L'analisi linguistica e litteraria*, 12, t. 1-2, 2004, p. 231-261.
- , « La culture latine d'Eustache Deschamps », *Le Moyen Âge*, III/2, 2005, p. 259-274.
- , « La réception de l'œuvre d'Eustache Deschamps aux XV^e et XVI^e siècles : des textes sans auteur », dans Tania VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK (dir.), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 277-302.
- ROUBAUD, Jacques, « La forme du sonnet français de Marot à Malherbe. Recherche de seconde rhétorique », *Cahiers de poétique comparée*, 17-18-19, 1990.
- ROUGET, François, « Une forme reine des Puis poétiques : la ballade », dans Jean-Claude ARNOULD et Thierry MANTOVANI (dir.), *Première poésie française de la Renaissance. Autour des Puis poétiques normands*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 329-346.
- SCHNERB, Bertrand, « Charles V au miroir du Songe du Vergier », *Le Moyen Âge*, 116, 2010/3-4, « Le Prince en son "miroir". Littérature et politique sous les premiers Valois », dir. Jean Devaux et Alain Marchandisse, p. 545-559.
- STROSETSKI, Christoph, « Réflexion moraliste chez les Rhétoriqueurs. Les actes du langage chez Deschamps », dans Peter WUNDERLI (dir.), *Du mot au texte*, Actes du III^e colloque international sur le Moyen Français (Düsseldorf, 17-19 sept. 1980), Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1982, p. 241-252.
- TAYLOR, Jane, « Christine de Pizan and the Poetics of the *Envoi* », dans Angus J. KENNEDY (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 3 vol., 2002, t. III, p. 843-854.
- YEAGER, Robert F., « Chaucer's *To His Purse*: Begging, or Begging Off? », *Viator*, 36, 2005, p. 373-414.

—, « John Gower's Audience: The Ballades », *The Chaucer Review: A Journal of Medieval Studies and Literary Criticism*, 40 (1), 2005, p. 81-105.

ZINK, Michel, « Le lyrisme en rond : esthétique et séduction des formes fixes au Moyen Âge », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, 32, 1980, p. 71-90.

INDEX RERUM

- A _____
- Allegacion* 126, 129, 131
Allégorie 55, 126, 130
Apanage 161, 162
Arts
de seconde rhétorique 83, 129, 171
du langage 115, 116, 130
- B _____
- Bulle d'Or 39, 48, 52
- C _____
- Cerf (volant) 24, 30, 53, 63, 156, 159
Chancellerie 151-153, 156, 157, 159, 160, 162
Comédie 124, 125
Communication 92 n., 115, 116, 122 n., 128, 130-133, 151, 167
Concile 25, 33, 35, 40
Couronne 9, 24, 31, 53, 74, 139, 144, 149, 153, 154, 161-163
Croisades 20-23, 26, 28-30, 32
- D _____
- Dauphin 47, 51, 154, 158, 162
Dernier empereur (mythe du) 9, 23
Double monarchie 174
Dragon 154, 162, 165
- E _____
- Entremets 19, 20
Empereur 19, 25, 30, 34, 35, 37-39, 41, 42, 44-46, 48-51, 128, 129
- F _____
- Épopée 30 n., 149, 156
Exemplum 122, 127, 128, 131 n.
- G _____
- Fable 122, 123, 126-131
Faisan (banquet du) 29
Fiction 62, 121, 123, 124, 127-129, 137-143, 148, 149
- H _____
- Fleurdelisé 153, 162, 163
Fortune 54-57, 60, 61, 125
- I _____
- Gab 140-142
Grammaire 96, 116-119, 121
Grand Schisme 9, 25, 33, 37, 40
Guerre de Cent Ans 7, 24, 38, 43, 70, 174
- L _____
- Héraldique 153, 154, 159, 160, 166
Herméneutique 128, 131, 133
Humanisme 8, 35, 37, 170, 171 n.
- 207
- LE RAYONNEMENT DE LA COUR DES PREMIERS VALOIS
- Index rerum

Loup 128, 159

Lis (lys) 22, 33, 153, 154, 157, 159-165

M _____

Majesté 157, 158

Mediocritas 169, 170

P _____

Poetria 120, 121, 124-127

Poisson 153, 154, 162, 165

Pragmatique sanction de Bourges 35

Prédication 46, 116 n., 131 n.

Procès verbal 11-15

Prophétie 23, 30, 31, 37, 38, 45, 53, 62, 63, 126

Rhétoriqueurs 53, 171, 171 n.

Rondeau 70-72, 83-86, 89

S _____

Sagesse 8, 41, 44, 116, 120, 124, 127, 131, 132

Sanglier 152, 159

Sceau(x) 9, 12, 13, 154, 159, 180 n.

T _____

Tragédie 124, 125

Trivium 116, 120, 124

V _____

Virelai 70-72, 83, 85, 101-107

R _____

Repli 159, 160

INDEX NOMINUM

Auteurs

A _____

Ailly, Pierre d' 35

Alain Chartier 59, 65, 174

Augustin (saint) 38, 115 n., 123, 127

B _____

Bède le Vénérable 62

Bertrandon de la Broquière 29

Boccace 121, 123, 124, 126, 127, 130

Boèce 120, 123, 124

Brant, Sebastian 42

C _____

Cavalcanti, Guido 75

Chaucer, Geoffrey 8, 69-78, 81, 82, 85-89,
91, 92

Chevalier de la Tour Landry 36

Christine de Pizan 8, 21 n., 30, 37, 54, 81, 85,
87, 90, 91, 178

Commynes, Philippe de 34

D _____

Dante (Durante Alighieri, *dit*) 75, 76, 117-
119, 124, 125

Du Bellay, Joachim 83 n., 170

Dufay, Guillaume 98, 101, 106

Dunbar, William 75

E _____

Eustache Deschamps, *dit* Morel 8, 9,
13-15, 23-29, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 42-45,

F _____

Froissart, Jean 21-23, 26-28, 53, 56, 61, 71,
85, 92

G _____

Gerson, Jean 35, 36, 39, 120

Gilles de Rome 38

Gower, John 69-79, 81, 82, 85-89, 92-94

Guillaume de Digulleville 36

Guillaume de Machaut 8, 36, 43 n., 44, 45,
54, 57, 70-72, 74, 75, 81, 85, 91, 97, 98, 101,
107, 113

Guillaume de la Tour 176

H _____

Hoccleve, Thomas 75

I _____

Isidore de Séville 115 n., 116, 118, 132

J _____

Jean Cuvelier 98, 173

Jean de Garlande 124, 125

Jean de la Fosse 177

Jean de le Mote 70, 92 n.

Jean de Roquetaillade 45

Jean de Salisbury 38, 78, 115 n.

Jean le Sénéchal 81 n., 85, 91

Jean Michel 31

John le Vache 76, 77

John of Gaunt 75

Juvénal des Ursins, Jean 34, 39, 42

L

Lactance 121

La Marche, Olivier de 29

M

Maître Guilloche 31, 32

Marot, Clément 170

Marsile de Padoue 37

Michel de Creney 115, 130

N

Nikolaus von Kues 39

O

Oton de Granson 71, 88, 90

P

Pétrarque, François 75, 76

Petrus de Noceto 35

Philippe de Mézières 28, 29, 34, 36, 39, 41,
45, 116

Personnages fictifs

G

Gauteronne 91

J

Jehan de Paris 9, 137-143, 146-149

M

Merlin 62

N

Narcisse 91

Philippe de Vitry 92 n., 95, 98

Pierre de Blois 31

Pintoine, Michel 22

Pseudo-Alfarabi 121

R

Rabelais, François 170

Révolutionnaire du Oberrhein 38

Richard d'Arundel 27

Ronsard, Pierre de 83 n., 87

S

Sébillet, Thomas 83 n.

Skelton, John 75

T

Thomas d'Aquin (saint) 38

Thomas de Gloucester 27

V

Végèce 38

Villon, François 90

O

Orphée 91

S

Samson 91

Sibylle 62

Personnages historiques

A

Anne de Bretagne (reine de France) 138,
141, 144

Anne de Graville 177, 178

Antonio de Guevara 170

B

Bajazet I^{er}, *dit l'Amorath-Baquin* (sultan ottoman) 27

Benoitton, Roger 175

Bertrand du Guesclin 172-174, 177

C

Cambout 177

Célestins 157, 158, 160, 161

Charlemagne (roi des Francs) 31, 37, 38, 52

Charles de France (duc de Guyenne) 144

Charles IV, *dit le Bel* (roi de France) 152, 161

Charles V, *dit le Sage* (roi de France) 7,
8, 14, 20, 21, 37, 41, 144, 153, 154, 156-160,
162-165, 167, 169

Charles VI, *dit le Fol* (roi de France) 8, 9,
15, 21-23, 26-28, 45, 53, 61, 64, 97, 98, 130,
151, 154, 157, 162

Charles VII (roi de France) 30, 148, 154,
157, 174, 175

Charles VIII (roi de France) 30, 31, 138,
139, 141, 144, 145, 147, 148

Charles IV (empereur germanique) 19, 34,
39, 41, 44-52

Claude d'Urfé 177

Clément VI (pape) 46

Clément VII (pape) 40

Clovis (roi des Francs) 31, 64, 167

D

David (roi de Juda, puis d'Israël) 91, 160 n.

Delachenal, Roland 19

E

Édouard III (roi d'Angleterre) 69, 70, 73, 77

Enea Silvio Piccolomini (futur pape Pie II) 34, 35, 37, 42, 47, 50

F

Fautreau 177-179

Ferdinand II d'Aragon, *dit le Catholique* (roi de Castille et de Naples) 144, 149

Fleury, Geoffroy de 154, 161

Fouquet, Jean 19

G

Garnier, Nicolas 177, 182

Geiler von Kaysersberg, Johannes 35

Gouges, Martin, *dit Martin de Charpaigne* 175, 176

Guigues VIII de Viennois 38

Guillaume de Nangis 44

H

Habsbourg (maison de) 29

Heinrich von Langenstein 40

Henri IV (roi d'Angleterre) 75, 86

Henri IV (roi de France) 177

Henri de la Tour d'Auvergne 176, 177

Henri de Trastamare (roi de Castille) 144

Herberay des Essarts, Nicolas de 170, 177,
178

Hus, Jan 49

I

Isabelle I^{re} la Catholique (reine de Castille)
144, 149

J

Jean II, *dit le Grand* (roi d'Aragon) 144, 146

Jean II, *dit le Bon* (roi de France) 23, 34,
69, 130, 151, 159-161, 163, 165

Jean I^{er} de Berry, *dit Jean le Magnifique*
 (duc de Berry) 115, 118, 165, 175
 Jean de Nevers, *dit sans Peur* (duc de Bourgogne) 27, 145
 Jean I^{er} de Luxembourg, *dit l'Aveugle* (roi de Bohême) 36, 46, 49, 50
 Jeanne d'Arc (sainte) 30
 Julien della Rovere (futur pape Jules II) 31

K

Konrad von Gelnhausen 40, 41

L

La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste
 182

L'Aubespine, Madeleine de 178

Le Bouvier, Gilles 27

léon VI (roi d'Arménie) 21, 22, 26

Louis I^{er} d'Orléans (duc d'Orléans) 9, 115,
 130, 145, 157, 169

Louis I^{er} de Bourbon, *dit le Grand* (prince de France) 22, 23, 164

Louis IX, *dit saint Louis* (roi de France)
 7, 152 n.

Louis XI, *dit le Prudent* (roi de France)
 146, 147

Louis XII (roi de France) 147

Louis II de Flandre, *dit de Male* (comte de Flandre, duc de Brabant) 8

Louis IV (empereur des Romains) 37, 44,
 49

M

Malet de Graville (famille) 177
 Maximilien I^{er} (empereur germanique) 35, 50, 138
 Montclar (famille) 175, 176
 Morel, Jean 179, 180 n.

P

Peter Eschenloëر 48
 Peter von Andlau 38, 39
 Philippe II de Bourgogne, *dit le Hardi* (duc de Bourgogne) 29

Philippe III, *dit le Hardi* (roi de France)
 25, 151, 152, 159

Philippe IV, *dit le Bel* (roi de France) 7,
 34, 152, 159, 161, 162

Philippe V, *dit le Long* (roi de France et de Navarre) 152, 153

Philippe VI de Valois (roi de France) 7, 23,
 34, 46, 151, 153, 154, 159–161, 164, 165, 167

Plumetot, Simon de 175

Přemyslides (famille) 46, 50

Q

Quesnay, Nicolas du 178

R

Richard II (roi d'Angleterre) 28, 72, 73, 75, 77

S

Sigismond de Luxembourg (roi des Romains et empereur germanique) 27, 49

T

Tainguy, Raoul 14, 24

V

Vener, Job 35
 Villeroy, Nicolas de Neuville (seigneur de) 178

W

Wenceslas, *voir* Charles IV (empereur germanique) 41, 46

Wenceslas I^{er}, *dit l'Ivrogne* (duc de Luxembourg, fils de Charles IV) 45, 49–52

Wimpfeling, Jakob 35

INDEX LOCORUM

- A** _____
Abbeville 26, 174
Aix-la-Chapelle 49
Alsace-Lorraine 38
Angleterre 7, 24, 26, 28, 44, 52, 53, 58, 62, 63,
65, 66, 69-72, 74-77, 79, 93, 137, 139, 140,
142-144, 147, 148, 152, 158, 165, 167
Arménie 21, 22 n., 26, 28
Avignon 47
- B** _____
Beauvais 34, 179
Bohême 8, 9, 37, 42-44, 48-50
Bologne (Italie) 40
Bonn 49
Burgos 138, 140, 142-144, 147, 148
- C** _____
Calais 25, 62, 79
Castille 143, 144, 149
Cerdagne 144, 146
Champagne 13-15, 63, 64
Clermont-Ferrand 174, 176
- E** _____
Espagne 9, 21, 137, 140, 143-147, 149
- F** _____
Flandres 2, 41, 46-49, 129
Francfort-sur-le-Main 49

- H** _____
Hongrie 27, 29, 43, 45, 49, 52
- I** _____
Italie 30, 31, 45, 51, 75, 138, 144, 146
- J** _____
Jérusalem 20, 24 n., 31, 37, 65, 160 n.
- L** _____
Languedoc 60, 81 n.
Lombardie 43
Londres 73
Lübeck 38
Lyon 138, 153 n., 161, 174
- M** _____
Mahdia 22-23
Mauriac 175
Mayence 35
Mesnières-en-Bray 177
Metz 38
Moravie 50
- N** _____
Naples 31, 145
Nicopolis 8, 28, 29
- P** _____
Prague 40, 43, 46, 47, 49

R _____

Reims 15, 30, 34, 64, 161, 167
Roosebeke 62
Rouen 174
Roussillon 114, 146

S _____

Ségovie 137
Senlis 169, 173, 179-182
Saint Inglevert 79
Strasbourg 35
Syrie 26, 57

T _____

Terzenzo 47
Terre sainte 21, 23, 26, 27, 53, 66,
Toulouse 173, 176

V _____

Vertus 8, 11-14, 23, 28, 30, 43, 57, 60 63, 64,
171, 176, 179
Vienne 40

SOURCES

TEXTES

- A** _____ *Livre de Cent Ballades* 78, 79, 85, 90, 91
Anticlaudianus (Alain de Lille) 61
- B** _____ *Mal Regle* (Thomas Hoccleve) 75
Archiloge Sophie (Jacques Legrand) 117,
 119, 122, 127, 129, 130, 132
- C** _____ *Ovide moralisé* 57, 131
Book of the Duchess (Geoffrey Chaucer) 72, 73
Bucoliques (Virgile) 65
- D** _____ *Prise d'Alexandrie* (Guillaume de
 Machaut) 36, 44, 45, 57
Confessio Amantis (John Gower) 72, 73
- E** _____ *Roman de la Rose* (Guillaume de Lorris et
 Jean de Meung) 64, 74
De vulgari eloquentia (Dante) 76, 117, 118
 « Donna me prega » (Guido Cavalcanti) 75
- F** _____ *Songe du Vergier* 21
Fiction du Lyon (Eustache Deschamps) 72
- G** _____ *Sophilogium* (Jacques Legrand) 9, 115-132
Grandes Chroniques de France 20 n.
Sur les différents topiques (Boèce) 120
- L** _____ *Traité pour essampler les amantz marietz*
 (John Gower) 78, 82, 85, 87, 89, 93-94
 « Truth » (Geoffrey Chaucer) 76, 77, 82 n.
Legend of Good Women (Geoffrey Chaucer) 72
- M** _____ *Vita nuova* (Dante) 75-76
Livre de bonnes meurs (Jacques Legrand)
 21 n., 115, 116 n., 178
- P** _____
- R** _____
- S** _____
- T** _____
- V** _____

MANUSCRITS

- BM Clermont 249 174, 175
BM Toulouse 822 173, 176
BnF fr. 2813 19 n., 20
BnF fr. 20029 177
BnF fr. 5025 178
BnF fr. 5391 178
BnF fr. 840 81 n., 85, 172
BnF latin 3343 92 n.
BnF nouv. acq. fr. 6221 172 n., 174
BnF nouv. acq. fr. 993 177
BnF Arsenal 3080 179
- Edinburgh, National Library of Scotland
MS 19.2.1 « Auchinleck » 73
Cambridge, Trinity College MS R.3.20
76
London, British Library MS Additional
10340 77
London, British Library MS Additional
15224 104
London, British Library MS Rawlinson
D.913 69
Philadelphia, University of Pennsylvania
MS French 15 70, 71

216

ARCHIVES

départementales

- Aude, H 13 153
Cher, 12 H 4 156
Eure-et-Loir, G 714, n° 3 163
Eure-et-Loir, G 714, n° 4 162
Marne, J 2927 10, 11
Yvelines, 41 H 48 158

municipales

- Agen, AA 12, n° 4 156
Reims, G 1549 158, 167

nationales

- I AP 2223 162
J 166, n° 32 165
J 188A, n° 55 160
J 263, 264 et 265 153
J 279, n° 4 (conservé sous la cote AE II 352)
165
J 390, n° 12 153
J 465, n° 32 164
K 44, n° 11 153
K 48, n° 11 (février 1361) n° 17 160
L 423, n° 2 154, 161
L 624, n° 1a et 1b 158
P 1375/2, cote 2544 164

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Miren Lacassagne	7
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

L'EUROPE D'EUSTACHE DESCHAMPS

Eustache Deschamps et l'esprit de croisade à la cour des Valois : constitution et rayonnement d'un modèle culturel Jean Devaux	19
--	----

Voyages, conciles et fin du monde : la France et l'Empire à l'époque des Valois Gisela Naegle	33
--	----

À vue de faucon : les espaces poétiques d'Eustache Deschamps Vladislava Lukasik	53
--	----

DEUXIÈME PARTIE

MODÈLES ET CONTRE-MODÈLES

Influences de Deschamps sur ses contemporains anglais, Chaucer et Gower R. F. Yeager	69
---	----

Frontières d'un genre aux frontières d'une langue : ballades typiques et atypiques d'Eustache Deschamps, John Gower et Geoffrey Chaucer Clotilde Dauphant	81
---	----

<i>Musique naturelle et musique artificielle</i> sous le règne de Charles VI : essai de construction d'un modèle prosodique Thierry Grandemange	95
---	----

Dire, écrire, montrer. Arts du langage et communication dans le <i>Sophilogium</i> de Jacques Legrand Elsa Marguin-Hamon	115
--	-----

TROISIÈME PARTIE

RAYONNEMENT DES VALOIS

Le rayonnement politique valois dans l'univers de fiction du <i>Roman de Jehan de Paris</i> Evelio Miñano Martínez	137
Les chartes ornées des Valois : triomphe et limites d'un modèle esthétique Ghislain Brunel.....	151
Deschamps modèle de poésie politique : bilans et problèmes Thierry Lassabatère.....	169
Annexes.....	183
218	
Bibliographie générale	193
Index rerum.....	207
Index nominum	209
Index locorum.....	213
Sources	215